

Discrimination : n.f., action de distinguer de façon injuste ou illégitime, comme le fait de séparer un individu ou un groupe social des autres en le traitant moins bien.

Ce recueil est le fruit d'un questionnement sur les perceptions que les habitants de Liège ont sur les discriminations. En dehors de l'expression de l'idéologie raciste du rejet de l'autre, qu'en est-il du ressenti, du vécu de ceux qui la subissent, que ce soit à l'administration, dans la rue, dans le bus, aux frontières, à l'école, au travail, dans les files d'attente, en formation, au restaurant, au magasin... ?

Collectif – Discriminations... et toi ? et moi ?

DISCRIMINATONS **i** et toi ? — et moi ?



ISBN : 978-2-950409-33-4



Discriminations... et toi ? et moi ?

Collection « À refaire »

Les Territoires de la Mémoire, asbl
Boulevard de la Sauvenière 33-35
4000 Liège
Belgique
+32 (0)4 250 99 45
editions@territoires-memoire.be
www.territoires-memoire.be

© Les Territoires de la Mémoire, 2017

ISBN : 978-2-930408-35-4

Dépôt légal : D/2017/9464/1

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

DISCRIMINATIONS I

et toi ? — et moi ?



Table des matières

Éditorial	9
Mot de l'éditeur	11
On dit que...	15
Si, alors, mais...	19
D'accord / pas d'accord	25
Histoires de vie... et de discriminations	33
Je m'appelle...	35
Un lieu, une histoire	38
Liste des petites vexations quotidiennes des Liégeois non francophones	50
« Stop au gaspillage de potentiels ! »	53
Je ne suis pas candidat...	57
Je rêvais de manger des croissants le dimanche	63
Moi... nous...	81
Moi	83
Suite à la crainte de mourir...	84
« Nous, demandeurs d'asile... »	86
Fragments	89
En Cie du Sud : « Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune »	91
NIMIS Groupe : Témoignage du docteur Pietro Bartolo	94
Béatrice Libert : « Antigone »	100
Jean Pol Moreau : « Avis de chaleur »	101
Nezha Ait el kadi : « Lettre à ma fille et à mon fils »	105
Dj Plume : « Un hiver bomélien »	107
Index auteurs	109
Parus aux éditions des Territoires de la Mémoire	121

Éditorial

La publication que vous avez sous la main relève d'une forme de dépliage, celui d'une trame qui prend source dans le vingtième anniversaire de la charte contre le racisme.

Imaginez un instant, le 29 mai 1995, le conseil communal de Liège est sollicité par l'asbl « Résonances » pour l'approbation d'un texte qui vise à condamner toutes les formes de discriminations.

À l'époque, seuls les 4 élus de l'extrême droite votent contre. Ils clarifient, si besoin était, un jeu démocratique dont ils semblent s'exclure. Le protocole de l'adoption de cette charte contre le racisme est désormais de mise au début de chaque nouvelle législature.

L'unanimité ne fait plus défaut mais cela n'a pas éloigné quelques vieux démons qui agitent encore certaines personnes dans la population. Ici comme ailleurs.

C'est pourquoi la Ville de Liège, installée dans la Coalition européenne des villes contre le racisme, a lancé un appel visant à récolter des récits de discrimination pour une mise à l'encre et une mise en voix. Ce partage commence ici. Bienvenue à vous.

Jean-Pierre Hupkens

Échevin de la Culture, de l'Urbanisme et des Relations interculturelles Ville de Liège

Mot de l'éditeur

Discrimination : n.f., action de distinguer de façon injuste ou illégitime, comme le fait de séparer un individu ou un groupe social des autres en le traitant moins bien.

Ce recueil est le fruit d'un questionnement sur les perceptions que les habitants de Liège ont sur les discriminations. Au-delà de l'expression de l'idéologie raciste du rejet de l'autre, qu'en est-il du ressenti, du vécu de ceux qui la subissent ?

En effet, même si la loi belge interdit l'expression des discriminations, il n'en est pas moins vrai que celles-ci existent et s'expriment à tous les niveaux de la vie sociale : à l'administration, dans la rue, dans le bus, aux frontières, à l'école, au travail, dans les files d'attente, en formation, au restaurant, au magasin...

Vous trouverez donc ici, des textes écrits par des personnes suivant des cours de français et d'alphabétisation à la Bobine et chez EvA. Ces personnes ont mis en mots des histoires de vie, des récits relatant des expériences discriminantes.

Mais aussi des extraits de spectacles théâtraux auxquels chacun-e était convié (« Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu » du Nimis Groupe, « Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne fortune » de En Cie Du Sud) et des textes répondant à l'appel lancé au grand public en novembre 2016.

Ces textes s'intègrent dans une logique de projet qui ne pourrait avoir lieu sans le dynamisme d'un partenariat fort depuis 2015 entre différentes institutions associatives et publiques.

Qu'ils soient ici remerciés : Alternative théâtre, Arsenic2, Bibliothèques d'Outremeuse et Vennes-Fétinne, CAL Province de Liège, le Théâtre de la Communauté et le Théâtre de Liège, La Halte et la Maison des Sciences de l'Homme.

D'autres personnes ont également rejoint ce projet commun, à leur manière, avec leurs outils, notamment Le Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion, Form'Anim, Le Centre Culturel Arabe en Pays de Liège et La Baraka.

Merci à tous les auteur-e-s d'avoir partagé un petit morceau de leur vie !

Halima, Mina, Arjeton, Béatrice, Jean-Pierre, Delphine, Sabine, Julie, Christel, Bérangère, Lydia, Jérôme, Clara, Dj Plume, Nouria, Mahjoubia, Nazmije, Fatiha, Jean Pol, Dumitru, Fardusa, Ahmet, Robabeh, Muntaha , Alena , Hadia , Goretti, Nezha, Malika, Rimma, Parminder, Maria, Rathana, Hamdi, Poonam, Zeinab , Karima, Malika, Sofia , Rimma, Aida, Evisa, Fadwa, Ahmad, Youssouf, Diana, Fabien, Oleksandra, Jamila, Mohamed, Abla, Didier, Afefa, Berthold, Jemaa, Khadija, Maea, Malika, Meriem, Müzeyven, Nadia, Najat, Badira, Mina, Cédric, Francklin, Raymond, Santa, Longay, Aarliana, Abida, Ahlame, Ahmido, Ahoefa, Al Kurdi, Bano, Begum, El Mahdi, Fahrana , Georgina, Hafida, Hanaa, Hasna, Hayat, Ibrahim, Nassira, Nayat, Ouafae, Ouarda, Ouardia, Rachida, Saida, Shagufta, Soumaya, Yassia, Groupe Dazibao, Miroir vagabond

Nous vous souhaitons une agréable lecture de ce recueil et surtout que celui-ci vous serve de point d'appui dans la lutte encore et toujours nécessaire pour l'égalité entre toutes et tous.

On dit que...

Les Allemands sont disciplinés.

Les blondes sont bêtes, bêtes, méchantes, méchantes, bêtes, froides en émotions.

Les chauffeurs de bus sont des grévistes.

Les Chinois sont travailleurs, de petite taille, malins, petits, ont le même visage, petits, bizarres, petits.

Les chômeurs sont des profiteurs.

Les Congolais parlent haut (fort), sont des voleurs.

Les enfants à lunettes sont intelligents, intelligents, ont quatre yeux, tous intelligents, plus intelligents, intelligents, cassés, agréables, intelligents.

Les enfants de parents divorcés sont tristes, malheureux, impolis, plus difficiles, désobéissants, distraits, ont besoin de tendresse, désobéissants.

Les fous sont très gentils.

Les Français sont chauvins, des racistes, gentils, sympathiques, discriminants avec les gens.

Les gens qui habitent dans les villages sont fermiers, limités, très sociables, plus relax, plus religieux, simples, incultes, très heureux.

Les gens qui habitent dans les villes sont riches, plus stressés, actifs, ont bon caractère, développés, riches, plus cultivés.

Les gens qui ont le sida sont toxicomanes, homosexuels, n'ont pas un bon caractère, dangereux, malades, ne sont pas heureux.

Les gros sont gloutons, paresseux, mauvais, gourmands, gourmands, bons.

Les hommes politiques sont corrompus, disciplinés, des vicieux, menteurs, toujours riches, des menteurs, voleurs.

Les Italiens sont bruyants, arnaqueurs, gentils, sociables, aiment les spaghetti, modernes, mafieux, longs.

Les jeunes sont paresseux, des toxicomanes, plus rapides, énervants, méchants, comme des fous, « fun », actifs, comme les fous.

Les juifs sont banquiers, radins, des racistes, aussi humains, aussi des gens.

Les minces sont top modèles, anorexiques, moches, gourmands, agiles, méchants.

Les musiciens sont distraits, alcooliques, toujours tristes.

Les Noirs sont toujours en retard, forts, de la mafia, sales, forts, gentils, forts, forts.

Les pauvres sont paresseux, mal éduqués, analphabètes, malchanceux, causent des problèmes, ne sont pas heureux, pleurent.

Les policiers sont forts, pourris, racistes, sérieux, les pigeons, très sévères, rigoureux, disciplinés, sérieux, responsables, sérieux, gentils.

Les riches sont radins, les plus riches du monde, avides, heureux, radins, des gens qui ont peur de perdre leur argent.

Les Roumains sont voleurs, des voleurs, des voleurs, pauvres, voleurs, voleurs, des voleurs.

Les roux puent, sont timides, jolis.

Les savants sont distraits.

Les vieux sont lents, bavards, tous calmes, toujours fâchés, fatigués, calmes, bavards, gentils.

Si, alors, mais...

Si j'étais riche, alors je voudrais aider quelqu'un, mais je mettrais dans mon compte quelque chose pour mes enfants. (Hamdi)

Si j'étais vieux, alors je serais grand père mais je suis jeune maintenant. (Dumitru)

Si j'étais juif, j'irais en Palestine pour la paix et j'inviterais aussi d'autres juifs. (Omar)

Si j'étais homosexuel, alors je prendrais soins de toi mais je ne peux pas. (Rathana)

Si j'étais blanche, alors je porterais toujours du noir mais je suis basané. (Fadwa)

Si j'étais un homme, alors j'aurais la force pour aider ma mère mais je suis une femme je ne peux pas le faire, mais heureusement en Europe, c'est l'égalité. Entre l'homme et la femme, il n'y a pas de différence, ce n'est pas comme chez moi en Somalie. (Fardusa)

Si j'étais blanche, alors je serais fière mais heureusement je suis métisse. On ne peut pas être contre son destin et on ne choisit pas comme on est. (Youssouf)

Si j'étais réfugié d'origine syrienne, alors j'aurais un passé difficile mais toujours un peu d'espoir. (Julie)

Si j'étais chômeuse, alors j'aurais plus de temps pour moi, ma famille, mes projets mais je n'aurais pas assez d'argent pour vivre et réaliser mes projets. (Delphine)

Si j'étais homosexuelle, alors je ferais en sorte d'être fière mais la réaction familiale me ferait peur. (Lydia)

Si j'étais rom avec de longs cheveux noirs, alors je danserais nuit et jour le flamenco mais je suis rousse poil de carotte et gardienne de troupeaux à la montagne. (Sabine)

Si j'étais homosexuel et roux, alors je donnerais 2 fois plus d'occasion qu'on se moque de moi mais tant pis pour ceux-là. (Bérangère)

Si j'étais catholique, alors je ferais la prière mais pas dans l'église. (Nassira)

Si j'étais rom, je chanterais dans la rue, alors les jeunes écouterai-ent mais je changerais souvent de banc. (Ibrahim)

Si j'étais grosse, alors je ferais du sport mais je suis en forme. (Georgina)

Si j'étais riche, alors je vivrais mieux mais je n'ai pas peur. (Ahoefa)

Si j'étais juive, alors je mettrais sur ma tête un chapeau noir, mais je suis une femme musulmane. (Al Kurdi)

Si j'étais un homme j'irais au café mais juste à midi. (Shagufta)

Si j'étais musulmane, alors je ne mangerais pas de porc mais ce serait difficile car j'adore la tartiflette avec des lardons. (Clara)

Si j'étais une femme, je ferais des gâteaux et alors je ferais beaucoup de choses mais j'aime pas les gâteaux. (Ahmido)

Si j'étais blanche, alors je mettrais de la crème solaire contre le soleil mais ma peau n'est pas sensible. (Jemaa)

Si j'étais pauvre, alors je chercherais du travail mais j'aurai besoin d'un coup de main. (Müzeyven)

Si j'étais catholique, alors je fêterais Noël mais je suis musulmane. (Hasna)

Si j'étais riche, alors j'achèterais tout ce que je veux mais j'aiderais les personnes pauvres. (Meriem)

Si j'étais une chômeuse, alors je chercherais du travail mais c'est difficile de trouver du travail. (Abida)

Si j'étais musulmane, alors je serais une musulmane gentille et j'aurai beaucoup d'enfants et j'expliquerai que les musulmans ne sont pas des terroristes. C'est un préjugé. (Fahrana)

Si tu étais né en Belgique...

Tu n'aurais pas les mêmes préoccupations.

Tu pourrais choisir le pays dans lequel du voudrais passer tes prochaines vacances.

Tu pourrais choisir comment décorer ta maison.

Avec la force et le courage qu'il t'a fallu pour arriver ici, tu serais sans doute ministre ou femme d'affaire chez nous.

Tu serais peut-être trop gras avec tout ce que tu mangerais.

Tu déciderais de changer les règles.

Tu boirais de la bière chaque fois que les Diables rouges marquent un but.

Tu chanterais la Brabançonne et serais fier de pouvoir voter.

Tu pourrais chanter avec des grandes chaussettes et devenir celui que tu veux : « Alors on danse ! »

Si j'étais né dans ton pays...

J'aurais des valeurs différentes.

Je ne me prendrais pas la tête pour des futilités.

J'aurais sans doute pris la route, seul, la nuit, avec le minimum nécessaire, mes documents dans un sachet en plastique fermé hermétiquement. J'aurais traversé les frontières illégalement, j'aurais peut-être fini ma route dans le désert, au fond de la mer ou dans un pays qui ne veut pas de moi.

Je n'aurais peut-être pas de papiers.

Je n'aurais peut-être pas d'espoir.

Fabrice

Si j'étais née dans ton pays...

J'aurais mis du temps à être consciente des différences entre les êtres.

J'aurais aimé être bercée par les paroles des ancêtres.

J'aurais lutté pour les droits des femmes.

J'aurais eu peur des lieux sauvages, des puissances nocturnes, de la sorcellerie.

J'aurais mis du temps à oser les combats majeurs.

J'aurais peut-être accepté la domination des hommes... Misère !

J'aurais mis du temps à me situer.

Si tu étais née en Belgique...

Tu trouverais peut-être normale l'indifférence aux autres.

Tu devrais imposer la palabre et vaincre les solitudes parallèles.

Peut-être serais-tu le leader de la rébellion.

Peut-être – ou non ! – t'accommoderais-tu du ??? de l'égoïsme.

Peut-être fermerais-tu les yeux sur la souffrance des autres.

Peut-être rêverais-tu d'immigrer.

Peut-être ferais-tu de l'argent une divinité.

Mais... peut-être te battrais-tu pour plus de justice, de fraternité, de solidarité.

Peut-être abolirais-tu les statues des rois colonisateurs.

Anne

**D'accord / pas
d'accord**

« **Les garçons sont nuls à l'école.** » Moi, je ne suis pas d'accord parce que les filles et les garçons sont à égalité. Ils ont tous le même cerveau. Je ne peux pas juger entre les deux. Je trouve ça bizarre. (Parminder)

« **Les noirs ne sont bons qu'en sport.** » Ce n'est pas juste, parce que les noirs, comme tout le monde, ils peuvent faire beaucoup de chose dans leur vie comme travailler, étudier, aider les autres. Peut-être il y a des gens qui n'aiment pas le sport. Mais j'observe aussi quelque chose, c'est que les noirs parlent toujours très fort dans le GSM dans le bus. Sinon, ils sont gentils et aiment la vie. La seule différence entre les noirs et blanc est la forme et la couleur des vêtements et aussi la couleur de sa peau. (Fadwa)

« **Les filles sont des chochottes.** » Je ne suis pas d'accord. Je pense que la femme peut faire la même chose que l'homme mais la femme ne doit pas utiliser sa force. La femme peut travailler comme l'homme par exemple : administration, chef, chauffeur de bus. Et aussi recevoir le même salaire. La femme peut aussi jouer aussi comme les hommes, par exemple le foot. Si tu penses un peu, c'est vrai qu'en général la femme est plus sensible et moins forte que l'homme. Mais la femme vit des situations difficiles comme quand elle a un enfant. (Maria)

« **Les garçons sont meilleurs en maths, quand même.** » Oui, c'est possible parce que les garçons quand ils sont grands ils vont au cours pour construire des maisons. Mais, non parce que c'est une discrimination parce que tous les enfants sont égaux au départ. Nous ne pouvons pas faire comme ça une différence. C'est une question de psychologie. Les filles pensent plus et sont plus intelligentes et créatives. (Ahmet)

« **Les handicapés mentaux n'ont rien à faire à l'école.** » Je ne suis pas d'accord avec cette thèse parce que je pense que les personnes handicapées peuvent apprendre et travailler dans beaucoup de choses. Ils doivent aller à l'école. Ils ne sont pas incapables de travailler. Il faut aider les personnes handicapées. Il faut respecter tout le monde et il faut donner la chance aux personnes handicapées. Ils peuvent peut-être mieux étudier que les autres personnes qui ne sont pas handicapées. (Aida)

« **Ils n'ont qu'à travailler.** » À mon avis, cette expression... Je ne suis pas d'accord. Par exemple dans certaines sociétés, travailler c'est important pour tout le monde. Mais il y a des personnes qui ne sont pas capables de

faire un travail. Par exemple les handicapés, qui ont différentes maladies ou difficultés qui font qu'ils sont incapables pour la communauté. Nous pouvons que respecter leur situation naturelle. (Omar)

« **Les noirs courent vite, c'est génétique.** » Pour moi, ça n'est pas vrai. Parce que tous les gens, ils sont tous les mêmes que ce soit noir ou blanc. À mon avis, on a tous le même corps et le même cœur. En tout cas, il ne faut pas dire cette phrase. (Fardusa)

« **Les juifs aiment l'argent, ils se sont enrichis sur le dos des autres religions.** » Je ne suis pas d'accord avec ces paroles parce qu'à mon avis, les juifs travaillent beaucoup et ils triment toujours pour gagner de l'argent. Ils sont intéressés par les diamants. Les israéliens occupent la terre de Palestine mais pas tous les juifs sont israéliens. Il faut différencier les juifs et les israéliens. (Ahmad)

« **Les noirs ne sont bons qu'en sport.** » Je ne suis pas d'accord. J'ai peu d'amis noirs, mais ceux que je connais ne correspondent en rien à cette affirmation. Mon ami Denis est un musicien et un acteur remarquable, mon voisin Sebbu est assurément nul en sport, et le jeune Diallo est très sportif, il excelle en boxe. Mais il est surtout malgré son passé de MENA en train de tout faire pour réussir ses études. Il me semble que cette affirmation, tout en étant ridicule, est également dangereuse, parce qu'elle risque de cantonner l'autre dans une petite case bien précise- aussi agréable soit-elle et d'empêcher de le voir dans tout ce qu'il a de plus riche et de plus personnel. Quand Sabbu, à l'idée de manger un gâteau, il me dit : « J'ai les papilles en effervescence » assurément son langage fait de lui un poète. (Sabine)

« **Avec toutes leurs allocations, il y en a qui gagnent plus que ceux qui travaillent!** » Cela peut arriver que certaines personnes qui travaillent gagnent moins que des personnes au chômage. Malheureusement! Mais c'est moins à cause du faible niveau de revenu de certaines professions que du montant même des allocations de chômage! Je pense!

Cette phrase peut être perçue comme une injustice par ceux qui se tuent au travail. L'idée du chômeur profiteur n'est pas loin et est dangereuse. L'allocation de chômage est un acquis social que certains remettent en question. (Christel)

« Avec toutes leurs allocations, il y en a qui gagnent plus que ceux qui travaillent ! » Il y a, j'imagine, des personnes qui gagnent parfois plus par rapport à d'autres qui travaillent mais cette affirmation est dangereuse car stigmatisante et par association amène à penser par exemple que les chômeurs ont la belle vie et les travailleurs pas, ou les chômeurs glandeurs ou... Je suis touchée par ce genre d'affirmation réductrice qui nie que derrière chaque chômeur ou chaque travailleur, il y a une personne. Dans ma vie professionnelle, je constate d'ailleurs que cette affirmation a parfois force d'identité chez certains jeunes. Leur projet de vie se construit autour de l'accès aux allocations sociales et ça m'ennuie de l'écrire tel quel car je ne veux pas les réduire à cela. Cela fait partie de leur référence intrafamiliale et aussi sociétale. (Bérangère)

« On est envahis par les immigrés. » C'est vrai parce qu'il y a beaucoup de problèmes dans le monde à cause de la guerre sinon les gens ne viendraient pas ici. (Ahoefa)

« Les homosexuels ne devraient pas voir d'enfants. » C'est vrai, il y a des solutions, comme adopter un enfant dans sa famille. Mais les femmes entre elles, elles peuvent faire un enfant avec la médecine. Elles peuvent tomber enceinte. (Rachida)

« Les musulmans n'aiment pas la Belgique. » Je ne suis pas d'accord. J'aime la Belgique, parce que je peux travailler, conduire, me balader toute seule. Les droits de la femme, c'est important en Belgique. Les Belgique, des fois aident les pauvres. Mais je n'aime pas entendre des gens dire que les musulmans, ils sont tous des terroristes. Aujourd'hui, l'Islam est devenu la deuxième religion du pays. (Abida)

C'est faux, les musulmans aiment la Belgique parce qu'il ya des mosquées pour faire le culte et la prière. Il y aussi des hôpitaux, des lois pour la femme, des aides pour les enfants et les jeunes qui arrivent. Mais des fois, ils n'aiment pas la Belgique à cause de la météo, que la rue est sale, et qu'ils boivent beaucoup d'alcool. (Müzeyven)

« Les noirs courent très vite, c'est génétique. » Vrai et faux. Parce qu'ils ont une bonne musculature et corps. Ils sont forts pour le sport et le travail. Mais ce n'est pas tous les noirs qui courent plus vite que les autres personnes. (Meriem)

« **Elles provoquent, font des sourires, séduisent, alors les garçons répondent** ». Je suis d'accord parce que c'est normal, les hommes regardent les femmes qui s'habillent avec des jupes pas polies. Mais je suis un peu pas d'accord, parce que chacune peut s'habiller comme il veut. Et pour les hommes, ils n'ont pas tous les droits. (Hasna)

« **Les intellos sont nuls en sport.** » C'est faux parce que le sport c'est bien pour le corps de tout le monde. (Nassira)

« **Les juifs aiment l'argent.** » Vrai, les juifs aiment l'argent pour leurs enfants pour couvrir les médicaments. Mais faux, parce qu'il y a des juifs qui ne travaillent pas pour l'argent mais comme volontaire et aider les personnes pauvres. (Hayat)

« **Handicapé, ta vie est fichue.** » Non, je ne suis pas d'accord parce que les handicapés ils sont capables de vivre et de faire tout comme des gens normaux : avoir du talent, aller à l'école, faire des courses et travailler normalement. Etre handicapé, ça peut arriver avec un accident. (Najat)

Histoires de vie... et de discriminations

Je m'appelle...

Je m'appelle Nouria.

Je viens du Maroc. J'ai 33 ans, je suis mariée et j'ai 3 enfants.

Je suis arrivée en Belgique il y a 9 ans. Je parle l'arabe, le berbère, l'espagnol, et maintenant j'apprends le français.

En 9 ans, les lois pour avoir la nationalité belge ont beaucoup changé. Maintenant, il faut travailler, il faut habiter la Belgique depuis minimum 10 ans, et il faut parler le français.

En Belgique, c'est bien, il y a des écoles pour les adultes qui veulent apprendre à lire et écrire, et à parler le français.

Je m'appelle Mahjouba.

Je viens du Maroc. J'ai 42 ans, je suis mariée et j'ai un fils.

Je suis arrivée en Belgique il y a 8 ans. Je parle le berbère, un peu le néerlandais, et maintenant j'apprends le français.

C'est important de parler le français quand on a un problème.

Par exemple, mon fils est tout le temps malade parce qu'il y a de l'humidité dans la maison. Il fait froid, il n'y a pas de chauffage et pas d'eau chaude.

Je cherche une nouvelle maison depuis 3 ans, mais c'est difficile et c'est cher, et parfois on a des problèmes avec les propriétaires.

Je m'appelle Nazmije.

Je viens du Kosovo. J'ai 52 ans, je suis divorcée, j'ai 6 enfants et 7 petits-enfants. Moi je vais parler des problèmes de santé. Personnellement, je souffre de diabète. Je dois souvent aller à l'hôpital.

Au début, c'était difficile parce que je ne parlais pas le français et ma fille venait avec moi. Il y avait aussi le problème du prix des médicaments.

Après, la situation est devenue plus facile. J'ai appris le français et j'ai reçu de l'aide de la mutuelle pour l'autorisation de médicaments.

Je m'appelle Fatiha.

Je viens du Maroc. J'ai 45 ans, je suis mariée et j'ai 3 enfants.

Je suis arrivée en Belgique il y a 3 ans et demi. Je parle l'arabe, le berbère, un peu le néerlandais, et maintenant j'apprends le français.

Mon fils est indépendant, et pour obtenir le visa de sa femme, il a ouvert un dossier avec ses fiches de salaire qui prouvent ses revenus.

Mais avec les nouvelles lois, le visa a été refusé 2 fois.

Mon fils est marié depuis 2 ans ; il est triste sans sa femme.

Nous en souffrons tous.

Il a préparé un bel appartement pour l'accueillir ; il ne manque plus que la mariée.

Je m'appelle Halima.

Je viens du Maroc. J'ai 67 ans, je suis mariée et j'ai 7 enfants.

Je suis arrivée en Belgique il y a 48 ans. Je parle l'arabe, un peu le néerlandais, et

maintenant j'apprends le français

Avant en Belgique, c'était bien : on s'aidait entre voisins.

Depuis les attentats, c'est devenu plus difficile.

Avec mon voisin, on parle toujours, mais les gens nous regardent différemment. Tout le monde a peur : dans le bus, à l'hôpital, partout !

On n'a rien fait, mais nous aussi, on a peur.

Je m'appelle Mina.

Je viens du Maroc. J'ai 60 ans, je suis mariée et j'ai 4 enfants.

Je suis arrivée en Belgique il y a 38 ans. Je parle l'arabe, un peu le néerlandais, et maintenant j'apprends le français.

Avant la crise, on était en sécurité. Il n'y avait pas de vols. On laissait les portes ouvertes. Le vendeur passait avec sa camionnette, déposait le lait, ou les œufs, ou le pain, et prenait l'argent préparé sur l'appui de fenêtre.

On avait la liberté.

Je m'appelle Arjeton.

Je viens de Serbie. J'ai 30 ans, je suis marié et j'ai une petite fille.

Je suis arrivé en Belgique en 2010. Je parle l'albanais, un peu le serbo-croate, et maintenant j'apprends le français.

Quand je suis arrivé en Belgique en 2010, je ne connaissais pas la langue, le pays, les coutumes. Il m'a fallu presque un an pour apprendre un peu le

français, connaître un peu les démarches administratives. Il y a beaucoup de formulaires et de conditions à remplir, par exemple pour obtenir ses papiers, trouver un logement, rencontrer l'avocat... Heureusement, j'ai reçu de l'aide, d'abord de mes compatriotes qui parlaient déjà le français, mais aussi du CPAS, de mes formateurs, et encore des services de traduction de l'hôpital, de la justice... J'ai aussi demandé l'aide de l'écrivain public.

Aux migrants qui arrivent aujourd'hui, je conseille de chercher à s'intégrer le plus vite possible, et de chercher toutes les informations dans les écoles et les associations d'accueil aux étrangers.

Un lieu, une histoire

Au Caire, quand j'étais petite (Fardusa)

Quand j'étais petite, j'étais trop grosse et quand maman m'amenait à l'école tous les enfants rigolaient de moi. Quand je retournais à la maison, toujours, je pleurais. Je ne voulais pas retourner à l'école. Mais ma mère me calmait toujours. Et un jour, j'ai pris la décision que je ne mangerais plus rien. J'ai dit « Je fais le ramadan tous les jours pour maigrir ». Ma mère n'était pas contente mais elle respectait mon choix. Et puis, petit à petit, j'ai maigri. Et voilà !

À la frontière de la Syrie et du Liban (Fadwa)

En août 2000, on était un grand groupe de l'église avec 50 personnes âgées. On voyageait en bus pour aller à une conférence au Liban. Quand on est arrivé à la frontière du Liban, les gens là-bas, nous ont interdit de passer la frontière. Nous avons besoin pour passer de papier spécial comme nous étions un grand groupe de l'église. Sinon, si nous voulions passer la frontière, il fallait que le pasteur enlève son chapeau. Le pasteur refusait ça. On est resté quelques heures à attendre dans la rue. Il faisait 45 degré avec l'humidité. Après quelqu'un de très connu dans le groupe a été parlé avec les gens de la frontière et ils ont trouvé une solution pour autoriser notre passage.

La personne qui fait pipi, février 2015 (Ahmet)

Quand j'habitais à Fléron, je suis parti pour courir. J'avais commencé le sport. Quand je suis arrivé à Soumagne, j'ai vu quelqu'un. Il faisait pipi le long du chemin. Quand je suis passé devant la personne, un groupe d'enfant est passé. Cette personne s'est retourné comme ça. Les enfants ont souris. Et moi j'ai pensé, c'est quoi ça ? Après, j'ai demandé à quelqu'un si

c'était normal en Belgique. Et mon ami m'a dit que oui ! Si quelqu'un est alcoolique ou il boit beaucoup c'est normal. Mais il n'était pas comme ça !

Mezda, Libye, juin 1993 (Omar)

Un jour très chaud dans un petit village dans notre Sud admirable, j'ai visité un ami dans son village. Abdo, c'est une bonne personne, il est professeur à l'école dans le village. Abdo, mon ami, a eu une histoire d'amour. Il est tombé amoureux d'une belle fille qui était étudiante dans sa classe (B1). Elle lui a donné tout l'amour qu'elle était capable avec les limites des traditions religieuses. La relation était très forte et a duré pendant 3 ans. À la fin de ses études, la fille est arrivée devant un grand mur. Elle a dû le passer pour arriver à la décision de marier son professeur. Mais le moment difficile est arrivé quand Abdo a demandé sa main à sa famille. Son père et sa mère ont fait l'importante visite. Mais dommage, la réponse était toujours non, non, non... parce que Abdo est fort noir et Nasen, elle, est blanche. Les noirs ne peuvent pas se marier avec une blanche.

À côté de Belgrade (Dumitru)

Cette histoire s'est passée en janvier 2012. Je voulais aller en Italie, à Venise pour un cours de décoration peinture. Quand nous sommes arrivés à 30 km de Belgrade, j'ai fait un accident avec la voiture. Sur la route, il y avait de la glace sous la neige. Je suis arrivé dans une balustrade de fer. Quelques minutes, plus tard, la police est arrivée. Je ne pouvais pas avoir un dialogue avec eux parce qu'ils ne savaient pas l'anglais. Ils se sont comportés très mal avec nous. Ils nous ont dit d'aller avec eux au siège de la police. Il faisait très froid dehors. Au siège de la police, nous avons attendu dans la cour intérieure en attendant le traducteur roumain. Ils nous regardaient très mauvais. Ça a été une expérience très difficile pour moi. Une expérience de vie !

Politique au Cambodge, 2013 (Rathana)

Tous les pays changent leur président ou leur premier ministre, un temps (fixe), (par exemple) les 5 ans. Mais au Cambodge, un homme signe pour

30 ans. Pourquoi (est-ce que c'est) encore (le même) premier ministre ? J'espère qu'en 2018, ce sera le changement. Car je crois tout le monde veut changer le premier ministre, le pays sera meilleur pour le développement dans tous les secteurs comme : hôpital, circulation... (Aujourd'hui, tous les jours, quand les personnes ont des accidents avec le trafic. Quand ils vont à l'hôpital, ils payent avec beaucoup d'argent.

Place Phagwara, Aman, Punjab, Inde (Parminder)

Ce jour-là, le frère de mon ami a eu un accident de voiture. Très vite, (nous sommes) partis à l'hôpital. Mais (nous sommes passés) près des médecins après une famille riche qui était arrivé (après nous) à l'hôpital.

Mauritanie, dans un marché, je n'étais pas content. (Youssouf)

Ce jour là, j'étais avec ma mère et j'avais 8 ans. On était dans le marché pour acheter des vêtements. On est rentré dans beaucoup de magasins. Après ma mère me dit « You, il fait très chaud, choisis et puis on sort ». Alors, j'ai dit ok Mam et j'ai pris mes vêtements. Ce jour-là, il y avait plein de monde dans le marché. C'était en 1993. Et tout d'un coup, elle a vu un ami qu'elle n'avait plus vu depuis longtemps. Ils ont échangé des salutations Et il a demandé : « qui est cette enfant ? ». Et j'ai répondu, je suis son esclave. Ils ont rigolé. Ma mère, elle lui a répondu très fort : « c'est mon amour, c'est mon fils ». Et il a répondu : « mais il est noir ». Et ma mère a dit : « oui, c'est parce que son père est noir. Il est reconnu comme avocat dans le pays ». Et il connaissait la famille de mon père.

Un soir d'halloween à Paris en 1993 (Fabien)

Ce soir-là, je me dirigeais sur les Champs Elysées pour aller passer une bonne partie de la nuit dans une grosse boîte de nuit parisienne qui passe de la musique techno. Et où c'est déjà produit la célèbre DJ international « David Guetta ». Ce moment de l'année fait partie des grosses soirées pour les boîtes de nuit, mise à part le nouvel an. Cela faisait déjà plus d'une de-

mi-heure que j'attendais avec un ami devant l'entrée de ce célèbre club parisien. Puis, je vis un groupe de personne qui passa devant tout le monde sans attendre. Il y avait une entrée VIP et eux seuls avaient le privilège de pouvoir rentrer en quelques secondes. Cela me déplaisait beaucoup cette façon de faire. C'était différent des autres fois. Et donc je préférais partir et aller ailleurs. Malheureusement, je n'ai pas trouvé un autre club ce qui m'obligea à rentrer chez moi sans avoir pu profiter de ce moment de l'année qui est une grosse festivité pour les boîtes de nuit.

Il y a 2 semaines (Evisa)

Ce jour-là, j'étais en train de manger le diner. J'allume la télévision. Il y a avait les news de mon pays. Ils ont montré une vidéo où un homme frappe sa femme sur la route. Il la frappe de manière très violente. Et le pire, c'était qu'elle était aussi avec ses trois enfants. J'ai été très choqué. J'ai laissé mon diner. Je n'avais plus faim. La police leur a demandé pourquoi vous avez fait cela. Et lui répond qu'elle était partie travailler, et qu'elle doit rester à la maison, ne pas sortir et aussi ne pas parler avec les autres. Je n'arrive pas à croire qu'en 2016, il y a encore des gens qui pensent que les femmes sont les poupées des hommes. Et qu'elles doivent rester à la maison et s'occuper des enfants.

Trooz, Belgique, printemps 2006 (Sabine)

Ce jour là, il fait doux, le printemps est installé, l'été n'est plus très loin, l'ambiance dans la maison est à l'indolence et la bonne humeur. Le téléphone sonne. Je décroche, quelques mots sifflent. Il s'agit de ma belle sœur : « *labes? Kuleki mleh?* ». Ali prend le téléphone et la conversation se déroule, en berbère. Comme une musique pour moi, je ne comprends que quelques mots. Je suis dans la cuisine, je l'entends. J'entends aussi ma fille qui chante là haut, en jouant. Silence. La conversation est finie. Ali vient dans la cuisine. Il me semble un peu étrange, un peu pale, un peu sonné. Ça va, mon chéri? Il trouve lentement les mots, il m'explique. « Ma sœur vient de me dire que mon père ne veut plus te voir dans sa maison. Il veut que moi je continue à aller leur rendre visite avec notre fille, mais toi, tu n'es plus la bienvenue ». Choc. Ali est en colère, une colère blanche, silen-

cieuse. Les larmes me viennent aux yeux, j'ai reçu un coup dans le cœur, je me sens si triste et puis si en colère mais surtout triste. De supporter si mal le rejet, l'abandon, toutes ces choses qui me disent que je n'ai pas ma place. Ali me réconforte et décide que lui non plus n'ira plus chez ses parents. Les années sont passées. 10 ans. Nous y sommes retournés, invités par le père, tous les trois.

Montréal, été 1994 (Christel)

À cette époque, je réalise mon stage pour obtenir mon diplôme de psycho depuis quelques mois déjà, dans une maison pour personnes atteintes du SIDA en phase terminale. L'endroit dans lequel je me rends chaque jour est situé dans le quartier gay de la ville. Tous les résidents de la maison sont d'ailleurs tous homosexuels aussi. Le premier jour de mon arrivée, j'ai dû préciser mon orientation sexuelle. Ainsi, les choses étaient claires m'a-t-on dit ! En effet, c'était dit, mais était-ce clair pour autant ! Pas pour tout le monde. Car il m'a fallu le dire et le rappeler plusieurs fois, comme si cet état pourrait changer d'un jour à l'autre. « Alors t'es toujours straight, toi ? ». Oui, répondais-je un peu agacée. Vis-à-vis de certains, je sentais comme une pointe de rejet. « Elle elle n'est pas comme nous ». En fait dans ce quartier, c'est moi qui n'étais pas dans la norme. J'étais l'hétéro de la maison. Etrange, cette sensation de n'être pas perçue comme normale. Exaspérant à la longue de devoir se justifier sur quelque chose d'intime.

Chênée, printemps 2000 (Bérangère)

Ce jour-là, il ne pleut pas. Je suis à l'avance, alors je m'en grille une avant d'entrer. J'aime le tabac, mais pas l'odeur après la clope. Le chewing-gum masquera un peu l'odeur. Je franchis la porte vitrée du collègue avec entrain. À ma gauche, une dame dans un bureau aquarium me crie « Eh, toi là ! Ouvre ta bouche ! ». Sa voix est forte et méchante. Étonnée, je lui dis « excusez-moi madame, je ne suis pas certaine de vous avoir comprise ?? » Elle me regarde « qui tu es, toi ? ». « Je suis animatrice, je viens pour la classe du professeur X ». « Ah oui... euh... c'est parce que j'ai cru que vous mâchiez du chewing-gum » et elle tourne la tête vers un panneau rouge disant l'interdiction. « Je vous ai pris pour une élève ».

À l'hôpital de la Citadelle, à Liège, octobre 2014 (Maea)

Ce jour-là, j'étais à l'hôpital de la Citadelle à Liège. J'étais enceinte et je devais faire une analyse du diabète. Mon mari et moi sommes arrivés en Belgique depuis 5 mois seulement. Je ne parle pas bien le français et je n'ai pas de cours de français. J'ai (déjà) un enfant, c'est ma 2^e grossesse. J'avais peur parce que c'est la première fois qu'on me soigne dans ce pays. Une infirmière arrive et me dit d'aller au fond du couloir mais je ne comprends pas ce qu'elle dit. Alors elle se fâche sur moi et me dit que je dois apprendre le français. (Elle dit) pourquoi tu ne connais pas le français, et même si tu es nouvelle en Belgique, il faut parler.

Sint-Niklaas, Belgique, 2012 (Ahlame)

Ce soir-là, après le travail, je pars à la boulangerie pour acheter des croissants au chocolat. Je demande en français car je ne connais pas le flamand et je montre. Mais la dame dit qu'elle ne comprend pas le français, alors je ne sachant pas quoi faire je pars de la boulangerie sans rien acheter.

Salle d'attente de l'hôpital (Ouarda)

Ce matin-là, je suis à l'hôpital avec mon fils qui est malade. Pendant que j'attendais dans la salle d'attente, vient une petite fille qui a de la fièvre avec sa maman. Mais sa maman se fâche sur elle parce qu'elle pleure. Sa maman est très nerveuse. Alors je me sens mal dans mon cœur. Parce que, pour moi, les mamans doivent être tendres avec leurs enfants et tout leur donner lorsqu'ils sont malades.

Liège, Belgique, en été chez ma copine (Khadija)

Ce jour-là, dans la maison de ma copine, j'ai vu un mari frapper sa femme. Je me suis sentie triste parce que je pense qu'on ne peut pas frapper sa femme. Je pense que les femmes sont fragiles et que tous les hommes doivent les respecter.

Au restaurant, au printemps en avril 2014 (Müzeyven)

Ce jour-là, je vais au restaurant le soir avec mes amis. À une table à côté, il y a une autre femme noire qui se dispute avec le serveur parce que le serveur ne voulait pas lui donner le menu. Le serveur a dit : « tu ne manges pas ici ! » Je pense que si la femme était blanche, elle aurait eu le menu.

Dans la file d'un magasin (Malika)

Ce jour-là, je suis dans un magasin. J'ai acheté beaucoup de choses : des fruits, des légumes. Après la file, quand je sors du magasin. Je vois un homme qui me regarde très fâché. Peut-être c'est parce qu'il a dû attendre beaucoup à la caisse.

À la Bobine, Liège, 2015 (Meriem)

Ce jour –là je vais à l'école. Je trouve une femme qui me demande d'où je viens. Je dis que je viens d'Italie. Et elle me dit, tous ceux qui viennent d'Italie et d'Espagne, ils ont pris tous les droits des étrangers qui sont ici en Belgique.

Ville Liège, septembre 2015 (Abida)

Ce jour-là, j'étais dans un bus. Je vois un homme avec sa fille. Ils attendent le bus. Quand le bus s'arrête, le père monte, mais sa fille ne monte pas. Et le bus redémarre. La fille de 6 ans est toute seule dans la rue. Le père a crié très fort pour que le bus s'arrête. Mais le chauffeur n'arrête le bus qu'à l'arrêt suivant.

Le chien du voisin (Rachida)

Ce jour-là, je vois un homme qui va à l'intérieur de ma propriété et qui laisse son chien faire ses besoins dans mon jardin. Après, il ne les ramasse pas. Mon mari et moi, on se fâche sur lui, et on lui dit qu'il doit respecter

la propriété des autres et ne pas salir un quartier parce que ce n'est pas le sien.

*15 juin 2014, Barcelone, Espagne, maison de la justice
(Soumaya)*

Ce jour-là, je suis allée avec ma mère pour demander la nationalité. Ils m'ont demandé beaucoup de papiers. Une semaine après, j'avais tout préparé. J'ai apporté les papiers au barreau et la jeune fille qui travaillait là m'a dit tout est ok. Un an plus tard, on m'a envoyé la lettre où c'était écrit que c'était refusé. Après, je suis partie pour savoir pourquoi c'était refusé. Et on m'a dit que c'est parce qu'il manquait une agrafe.

Mai 2010, au travail (Ouafae)

Ce jour-là, je nettoiais une maison d'une dame. J'avais mis mon foulard plus discret (*juste pour cacher les cheveux comme Najat*). La dame était là, elle regardait mon foulard. Après ça, la dame a téléphoné au patron pour lui dire que je ne nettoiais pas bien. Mais le patron, il dit que normalement, je travaille bien. Mais la dame, ce qu'elle dit est faux. Le problème est le foulard.

Août 2010 à Leuven, au travail de la cueillette (Georgina)

Ce jour-là, je suis partie chercher du travail à Leuven. Je retourne dans un endroit où j'ai déjà travaillé l'année d'avant pour cueillir des fruits. Mais cette fois-là, la dame a dit que je ne pouvais pas travailler. Parce que mon adresse est à Liège et pas en Flandre. Elle m'a dit d'aller chercher du travail à Liège.

Dans un restaurant à Liège, en 2002 (Elizabeth)

Ce jour-là, je suis partie dans un restaurant à Liège avec mon mari. Le serveur m'a dit que je ne pouvais pas rentrer car j'étais enceinte.

Bruxelles, dans un restaurant vietnamien (Ahoefa)

Ce jour-là, je cherche du travail. Je vais dans un restaurant vietnamien où j'ai déjà travaillé. Elle m'accepte, je commence à travailler. Un jour, elle me dit, que j'ai grossi et que je suis grosse. Et que je ne peux pas travailler dans le restaurant. Du coup, j'ai arrêté. Mais plus tard, j'y suis retourné et j'ai recommencé à travailler. J'ai travaillé presque 10 ans dans ce restaurant.

Chez Kruidvat à Liège, samedi passé (Saida)

Samedi passé, j'ai été dans un magasin. J'ai attendu dans la file de la caisse. À la caisse, la caissière a demandé à une dame de lui montrer l'intérieur de son sac. La dame, elle a rien dit. Après une autre dame est passé aussi avec un sac mais elle lui a rien demandé. Après une autre dame est aussi passé. Et elle a dû montrer son sac. Elle ressemblait avec ses habits et tout ça à l'autre dame qui avait déjà dû montrer son sac. Moi, quand je suis passée, la dame ne m'a rien demandé.

À la cueillette des fruits (Bano)

Ce jour-là, j'ai été cherché du travail pour les fruits. Le patron, il me dit qu'il me paye 5 euros de l'heure. Ce n'est pas beaucoup. Normalement, c'est 7 euros de l'heure. Mais il me dit que si je ne suis pas contente, il prendra quelqu'un d'autre. C'est comme ça.

À Palma, en Espagne, 22 juin 2002 (Ahmido)

Ce jour-là, je travaillais dans une grande maison d'un allemand. J'étais manœuvre mais mon patron m'a demandé de faire du coffrage. C'était au 2^e étage de la maison. Mais, malheureusement, j'ai eu un accident de travail. Je suis tombé et j'ai perdu conscience. Je me suis fracturé le coude. C'était grave! J'ai dû faire 13 mois de kiné et après j'ai eu la mutuel de l'entreprise du patron. Celle-ci a dit que je pouvais travailler mais je savais plus. Mais la mutuel dit que je dois travailler. Le patron ne voulait plus me donner du travail. Mais normalement, j'avais un contrat indéfini pour tout le temps.

Mais le patron a terminé le contrat. Après j'ai eu des problèmes avec la justice parce que mon patron me payait comme manœuvre et pas couvreur. Ce n'était pas juste. Le patron toujours profite des travailleurs.

Côte d'Ivoire (Yassia)

En Côte d'Ivoire, j'ai appris la mécanique avec un patron comme apprentis. Après ça je connaissais le travail. Mais mon patron ne voulait pas que je fasse mon atelier dans la même ville que lui. J'ai compris que c'est parce qu'il avait peur que je prenne ses clients. Yassia

Palma, Espagne, 2010 (El Mahdi)

Ce jour-là, il y avait beaucoup d'eau par terre parce que la pluie était tombée la nuit. J'étais au travail dans une grande ferme et je plantais des arbres. Je devais faire un trou. Et puis après, mettre la plante et remettre de la terre. Les pieds collaient dans la terre avec mes bottes de travail. La terre était lourde. C'était très difficile. Le chef poussait pour le travail. Il pressait tous les travailleurs. Il était dur. Ce jour-là, j'ai décidé de ne jamais oublier ce moment. Et de ne plus faire ce travail.

Au Maroc, juin 2000 (Nadia)

Quand j'étais petite, je regardais les garçons jouer au football. Une fois, je leur ai demandé pour jouer avec eux. Ils m'ont dit : « non parce que tu es une fille ».

En Espagne, août 2015 (Najat)

Ce jour-là, c'était le mois d'août de l'année dernière. J'étais en Espagne. J'étais en ville, je me promenais. Je faisais du shopping. Je suis rentrée dans un magasin. J'ai dit « hola » mais personne n'a répondu. Je trouve ça bizarre. Et puis, je pense que c'est peut-être parce que j'ai un foulard et que je suis étrangère.

Perdu dans un bus après Ans, 2011 (Hayat)

Ce jour-là, je prends le bus pour retourner à la maison. Mais je ne reconnais pas le chemin. Je suis perdue. À la fin, j'arrive au dépôt de bus. C'était le soir. Il pleuvait. Il faisait noir. Je demande au chauffeur où je suis. Mais je ne parle pas bien le français, c'est difficile. Je demande quel bus, je dois prendre pour retourner à la maison. Il dit qu'il ne sait pas. Le chauffeur part. Je suis toute seule. Je téléphone à mon mari. Je pleure. Je ne sais pas où je suis. IL ne sait pas venir m'aider. J'attends pendant longtemps. Après, le chauffeur revient avec un copain chauffeur. Et il me dit de monter dans son bus à lui. Dans ce bus, je reconnais le chemin. Et je descends.

Irak, 2006 (Hanaa)

Quand j'étais petite, j'habitais avec ma famille en Irak. J'allais à l'école. En 2006, je suis parti en Syrie. J'ai cherché une maison. C'était difficile. On nous proposait des prix très chers parce que nous étions Irakiens. Là-bas, en Syrie, tout le monde croyait que les Irakiens avaient beaucoup d'argent.

Algérie, aout 2007 (Ouardia)

Je me souviens de l'histoire de Karima, ma copine. Elle est venue chez moi pour me raconter son histoire. Elle voulait se marier avec un homme. Mais sa famille n'était pas d'accord car il n'appartenait pas à la famille. Sa famille avait déjà choisi un homme de la famille pour son mariage.

Aujourd'hui, Liège (Nayat)

Je travaille avec les enfants. Mais je ne veux pas faire ça toute ma vie. J'aime les enfants, lire des histoires, donner à manger, chanter pour les enfants, mettre les enfants aux lits. Je gagne un peu d'argent. C'est difficile. Je veux avancer et changer de métier.

« Quand je suis venue en Belgique, j'ai été confrontée au « problème du voile ».

Plusieurs fois, j'ai voulu m'inscrire dans une école et plusieurs fois j'ai été refusée parce que je porte le voile. Cette année, mon fils a voulu changer d'école. Il est parti seul pour s'inscrire et le directeur lui avait donné son accord. Pas de problème, il reste de la place, il suffit de venir le lendemain avec le bulletin et un parent. Le lendemain, lorsque j'ai accompagné mon fils à l'école, ils m'ont regardé de la tête aux pieds, ensuite ils ont dit que même si le bulletin était bon, il n'y avait plus de place!

Nous ne savions pas quoi dire, ni comment réagir. Mon fils n'a pas pu choisir les études qui lui convenaient, tout ça parce que je suis voilée! » (Badira)

« Il ne faut pas stigmatiser toute une partie de la population à cause de ce qui se passe dans les médias. Plutôt que de caricaturer des actes, essayons de nous orienter vers une ouverture de dialogue et une éducation qui ouvre à la connaissance de l'autre. Sinon, certaines personnes peuvent se sentir rejetées et le risque serait que ça les pousse vers la haine, voir l'extrémisme. » (Mina)

« Les personnes immigrées, avec ou sans papiers, sont des représentant-e-s de la diversité de notre société actuelle. Travailler sur les questions de la différence, de "qui est l'autre" permet d'essayer de s'approcher des objectifs citoyens autour du Vivre-Ensemble. » (Cédric)

Liste des petites vexations quotidiennes des Liégeois non francophones

Parler n'est pas penser !

« Si le Français était un arbre, je serais celle qui monte, la courageuse. Celle qui tombe, qui apprend, qui rencontre des problèmes et qui, parfois, se décourage. Celle qui s'accroche, qui mord dans la difficulté et qui, peut-être un jour, sera tout en haut de l'arbre. » (Khadijat)

Ma pratique du Français dépend beaucoup de mon interlocuteur ou de mon interlocutrice. Il y a des interlocuteurs qui parlent trop vite. Les interlocuteurs plus âgés ou adolescents qui utilisent un vocabulaire spécifique à leur groupe. Un langage codé. Les interlocuteurs qui répètent sans arrêt la phrase qu'on n'a pas comprise. Ceux qui parlent plus fort comme si on était sourd. Les interlocuteurs qui nous font tellement répéter la question qu'on abandonne. Et puis, ceux qui utilisent un Français trop littéraire, trop familier... qui utilisent un dialecte... qui ne se rendent pas compte de leur accent... ceux qui ne nous laissent pas le temps de réfléchir pour conjuguer correctement les verbes ou chercher les mots. Les interlocuteurs qui mangent leurs mots, qui parlent trop vite, qui utilisent des expressions... (Andreï)

« Je suis allée à l'administration communale pour remplir des papiers. L'administration marocaine s'est trompée dans mon nom et mon prénom. Maintenant, je dois payer 200 € pour corriger les papiers. Je suis fâchée. » (Mimouna)

Dans les magasins, ce n'est pas trop compliqué parce que je prends ce dont j'ai besoin et c'est tout. Si je ne trouve pas, ce n'est pas urgent. Dans la rue, quand je cherche quelque chose, j'écris ça sur un papier, une adresse par exemple... Je dis toujours à la personne « excusez-moi, je ne parle pas très bien français ». Alors les gens sont très gentils, ils me disent : « Non, non madame, vous parlez très bien ». Mais si je ne leur dis pas, alors ils disent « pardon ? ». Quand je vais à la Commune, c'est plus compliqué car je n'ai pas toujours quelqu'un à côté de moi qui parle russe. Je demande à mes enfants comment expliquer puis je vais à la Commune, je dis tout et puis j'attends. Mais quand je vois des gens trop stricts, j'oublie tout et c'est fini ! J'explique n'importe quoi, je mélange tout. Quand je suis arrivée en Belgique, je trouvais les gens très gentils. Ils souriaient, j'étais surprise après la Russie. Mais, depuis deux ans, ça a trop changé. Les gens sont plus secs. Je crois que c'est peut-être parce que les journalistes et la télévision donnent une information pas toujours juste sur les étrangers et les personnes qui portent le foulard. Ce n'est pas de la faute des gens. Peut-être qu'ils ont peur. C'est politique. (Khadijat)

Pour moi, le problème c'est de parler et d'expliquer des choses. Par exemple, quand je vais chez le médecin, à la commune ou au CPAS. Dans les magasins, si j'ai besoin de quelque chose de spécifique, j'utilise mon gsm pour traduire et si je ne connais pas la prononciation, je montre l'écran au vendeur.

Quand je rencontre une personne belge et qu'elle me parle gentiment, parfois je n'ai pas les mots pour répondre et pour la comprendre. Si c'est simple, ça va pour moi, mais si c'est un peu plus dur, ça ne va pas. Si je comprends, je suis très contente et j'ai envie de continuer le dialogue. Mais parfois, je n'y arrive pas et ça fait l'effet d'une barrière. Quand cela arrive, je suis très triste. Je peux demander à une personne de réexpliquer, mais je ne veux pas tout le temps lui demander : *c'est quoi ça ? Ca veut dire quoi ça ?* Sinon, j'ai l'impression d'être débile. C'est aussi une barrière à l'école pour les enfants. Je voudrais poser des questions aux professeurs. Pas simplement « Est-ce que mes enfants travaillent bien ? ». Je voudrais demander autre chose que « ça va ? », « ça va pas » comme un robot. Savoir comment les aider, de quoi ils ont besoin, sur quoi il faut mettre l'accent. Je voudrais qu'ils aillent à l'Université plus tard et savoir comment les préparer pour ça. Je suis médecin dans mon pays, ici je voudrais avoir une équivalence ou travailler comme infirmière.

Quand je cherche sur internet quelque chose en Belgique, je ne trouve pas. Il faut d'abord parler et écrire très bien le français, puis avoir une spécialité. (Marem)

Quand je suis venu en Belgique, j'étais très préoccupé par le nouveau pays, la culture, la langue. Si je tente de vous dire la vérité : je craignais... Comment pouvez-vous recommencer une langue à zéro? Ca signifie que vous allez recommencer toute votre vie, en d'autres termes, que vous avez perdu toute votre éducation parce que vous avez dû prendre votre première leçon de "bonjour". Maintenant, si je ne parle pas encore Français comme je voudrais, je peux demander certaines choses dont j'ai besoin. Il y a beaucoup de vexations quotidiennes que je rencontre dans la rue. Je vais essayer de vous raconter ça. Un jour, je cherchais un logement à louer et j'ai demandé à une jeune fille. Elle a dit « Non, monsieur » très grossièrement. Un autre jour, je suis rentré dans un petit magasin et j'ai demandé à la vendeuse si elle connaissait la rue « vert-bois ». Elle m'a dit de quitter le magasin. Alors, j'ai ri parce que je voulais la mettre en colère. Puis j'ai quitté son magasin. Maintenant, je ne parle pas avec les personnes quand je ne les connais pas. (Ahmed)

« Stop au gaspillage de potentiels ! »

Salim

Je m'appelle Salim. Je suis Algérien. Je suis en Belgique depuis 6 ans. En Algérie, j'avais une belle situation, j'étais professeur d'arabe. J'ai renoncé à ma famille et à mes amis en Algérie parce que je suis homosexuel. Je ne manquais de rien dans mon pays mais je voulais être libre. J'ai découvert ma sexualité très jeune. Je regardais les garçons à l'école. Je ne l'ai pas choisi. C'est comme ça, c'est tout. Je n'ai pas pu expliquer à ma famille pourquoi je quittais mon pays. Quand je suis arrivé ici, j'ai vécu dans la rue puis dans un centre de demandeurs d'asile. Puis j'ai rencontré des gens qui m'ont aidé. J'ai trouvé du travail suis aide-soignant. Je n'aime pas trop mon travail mais il me permet de vivre. Je n'ai pas besoin de beaucoup d'argent. Je n'aime pas spécialement l'argent. Je veux juste de quoi bien vivre.

Ici il y a beaucoup de racisme. Mes collègues sont racistes. L'autre fois, j'ai dû aller à l'hôpital, j'avais vraiment mal. J'ai demandé à quelqu'un d'appuyer sur le bouton d'ascenseur. Il m'a bien regardé et il m'a dit « Non ! ». Ici, il y a de la liberté mais pas beaucoup d'humanité.

Moi j'aime la paix, ma richesse est dans mon cœur.

Si quelqu'un est gentil, il est riche.

Mon but ici à Bruxelles est de vivre bien, calme. Il y a peu de temps, j'ai eu trois jours de congé alors j'ai été à la gare du Nord aider les réfugiés syriens.

En Algérie, j'étais fatigué, pas en danger mais fatigué. Ma mère me demandait très souvent quand j'allais me marier. Elle me « proposait » des femmes.

Le mot « Gay » n'est pas prononçable en Algérie. Moi j'ai découvert qu'il y avait des lesbiennes depuis que je suis ici. Avant ce n'était même pas imaginable de le penser.

Je respecte l'état belge qui m'a donné la liberté. J'ai gagné ma liberté...

Murphy

Je viens du Congo et j'ai vécu la discrimination à l'emploi en Belgique, à Bruxelles.

Je pense vraiment qu'il y a un marché de l'emploi pour les immigrés... travaux manuels, femme de ménage, etc.

Ma famille et moi n'avons pas pu trouver d'autres emplois à cause de notre origine...

Nous étions stigmatisés.

Dans mon parcours, j'ai fait de la maçonnerie à partir de 11 ans et une formation en cuisine en étant placé en IPPJ. J'estime que j'ai plein d'autres potentiels qui sont gaspillés et je n'aime pas les métiers que j'ai faits. En prison j'ai pu faire tout ce que je n'ai pas pu faire à l'extérieur...

J'ai pu terminer mes études grâce à l'enseignement à distance, faire une formation en comptabilité pour pouvoir réaliser mon rêve : devenir chef d'entreprise d'économie! Je suis également passionné d'histoire et je constate par ma propre expérience que les gens ont peur de l'inconnu. S'ils prenaient le temps de se connaître il y aurait moins de discrimination !

Alex

Je suis d'origine Finlandaise. Je suis arrivé en Belgique jeune. J'avais des difficultés scolaires. J'étais dyslexique. J'étais très en avance en math et mauvais en français. J'avais du mal à m'adapter au système scolaire belge. En Finlande c'est très différent. Ici, les enfants détestent l'école. En Finlande, on avait tous un très grand plaisir à y aller. On commençait à 9 h du matin, on finissait à 12 h, 13 h ou 14 h suivant les journées. L'après-midi, on faisait d'autres activités sportives ou culturelles. Le système scolaire finlandais s'intéresse au rythme de chaque enfant. Les groupes de travail, les classes se font en fonction du rythme détecté chez l'enfant. Il y a beaucoup d'assistantes des professeurs qui sont là pour discuter avec chaque enfant de

leurs difficultés. On apprend aussi beaucoup par nous-même et avec l'aide des autres enfants dans des travaux dirigés. L'enfant apprend en jouant.

Ici, j'avais plus l'impression d'une école/prison avec barreaux et fenêtres fermées. Il faut donner les clés de l'ouverture artistique. Moi la porte a toujours été fermée. Il faut donner du bien être à l'école, si il n'y a pas de bien être, y'a rien. Ici, j'ai vraiment dû renoncer à être heureux à l'école. Je pense que j'aurais pu aller plus loin si on avait été attentionné à mes potentiels, à ma dyslexie, et ma difficulté à me concentrer. Je n'arrivais pas à m'impliquer à l'école, j'étais rabaissé à cause de ma dyslexie que l'on ne voyait pas. Pourquoi plus « taper » sur ce qui ne va pas que mettre en avant les potentiels de chacun ?

Faut aller chercher ce qui est bon chez les gens et ne pas les décourager.

Tout le monde a plus de qualité que de défauts.

Moi, je suis une éponge à émotion.

**Je ne suis pas
candidat...**

21/4/2015

Poonam

Rue saint Léonard 3

4000 Liège

Monsieur,

Je ne veux pas travailler dans votre entreprise parce que chez vous il y a la discrimination.

Vous ne voulez pas les filles et les femmes. Vous pensez que les femmes ont toujours des problèmes : vous dites qu'elles ont des enfants, elles sont souvent enceintes ou elles cherchent du travail alors qu'elles ont âgées.

Vous ne demandez jamais leurs compétences mais vous parlez seulement de leurs problèmes.

Vous refusez une femme qui habite loin alors qu'elle a une voiture pour se déplacer ou qu'elle a un autre moyen.

Meilleures salutations.

Poonam

Le 21/4/2015

Monsieur,

Je suis Sarah, j'ai déposé mon CV pour travailler dans votre entreprise. J'ai de l'expérience, j'ai le diplôme et je suis capable de travailler mais je change mon avis.

Je ne veux plus travailler avec quelqu'un qui n'a pas de respect, qui pense que les personnes sont comme des objets. Vous êtes racistes, difficile et vous faites la discrimination.

Je vous souhaite bonne chance pour trouver quelqu'un qui veut travailler avec vous.

Malika

Liège, 22 avril 2015

Bonjour Madame, Monsieur,

Je ne peux pas travailler avec vous parce que vous êtes compliqués. Vous ne regardez pas les compétences d'une personne mais vous cherchez sa couleur de peau, son âge, le quartier dans elle habite...Je pense que vous êtes discriminant.

Je trouve que ce serait difficile de travailler avec vous.

Je vous remercie de l'attention que vous porterez à la présente la présente.

Alena

Bonjour Monsieur,

J'ai bien réfléchi pour votre proposition et je n'accepte pas votre discrimination envers les demandeurs d'emploi. Vos critères ne se basent pas ni sur les compétences et ni sur le niveau de profession.

Vous cherchez une personne qui est toujours disponible, sans enfants et qui est jeune.

Désolée, je ne peux pas travailler avec vous alors que vous êtes discriminant.

Salutations distinguées.

Rimma

**Je rêvais de manger
des croissants le
dimanche**

Nous sommes tous... (1)

Nous sommes tous des s'en vont.

Où s'en vont-ils donc ces bateaux souls, ces barques ivres, ces coques lourdes, où vont-ils donc ces hommes bruns dans la nuit sans lumière ?

Ils s'en vont !

Ils s'en vont des là-bas où l'on ne peut plus vivre, des là-bas où la vie c'est la mort, où la mort les dévie.

Ils s'en vont des là-bas où l'école est de cendre, l'hôpital à genoux et le poète aphone

Ils marchent au jour la nuit en lumières éteintes, avec au bout du bout un toit de réconfort

Ils ont des nuits d'étoiles, parfois des nuits de toiles, des soleils arrangeants et parfois outrageants, des couches de pierres sèches ou de coton humide, des chaussures sans lacets, des routes sans virgule

Ils s'en vont des là-bas où les cris sont trop forts, les marchés sans marchands, si ce n'est le calibre ou la poudre à foison

Ils s'en vont et ils vont avec au bout du quai, au bout de la marée, le bout d'un bout sans but.

Où s'en vont-ils ?

VSP – Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague

Et des vagues de dunes pour arrêter les vagues

Et de vagues rochers que les marées dépassent

Et qui ont à jamais le cœur à marée basse

Avec infiniment de brumes à venir

Avec le vent de l'est écoutez-le tenir

Le plat pays qui est le mien

VSP – L'inconnu c'est un endroit qu'on ne connaît pas, où on n'a jamais rêvé de se rendre.

Mais un jour, contre sa volonté on doit l'adopter comme le nouveau chez soi. Tout en espérant que ce nouveau chez soi nous adopte aussi.

L'inconnu implique de quitter sa famille et en chemin, risquer de rencontrer des loups.

Partir pour l'inconnu c'est une condamnation.

Interrogatoire (1)

Pourquoi as-tu quitté ton pays ? Pourquoi avez-vous choisi la Belgique ? Comment êtes-vous arrivé en Belgique ? Tu es venu comment ? As-tu envie un jour de retourner dans ton pays ? As-tu rencontré une personne en particulier qui t'a beaucoup aidé ? Vous avez faim ? Quelles études as-tu faites ? Comment es-tu arrivé en Europe ? Tu as reçu tes preuves comment ? Comment est le lieu où tu as été enfermé ? Qui est venu te chercher ? Il est comment ? Son nom ? Son grade ? Il est venu comment ? À quelle heure ? Comment tu as fui ton pays ? C'est le frère direct ou un membre de la famille ? Je ne trouve aucune information sur internet ! Qui t'a secouru ? Tu as toujours les nouvelles du pays ? Aimerais-tu te marier avec une Belge ? Qui a réceptionné les convocations ? Pourquoi tu es venu seul ? On tue les gens facilement chez toi ? Pourquoi ne me regardes-tu pas dans les yeux ? Pourquoi avoir choisi la Belgique ?

Si j'étais né...

VSP – Si j'étais né en Belgique, je serais un fan des Diables Rouges. J'irais visiter les autres continents pour découvrir d'autres cultures. Je lirais le journal belge, je me ferais des amis belges et je cuisinerais des plats belges. Moi je ne mangerais que des frites.

CLICHÉ

PAC – Si j'étais née en Afrique, je serais peut être née à Kin, je trainerais en ville, je snifferais de la colle.

VSP – Si j'étais né en Belgique, je connaîtrais de belles femmes très courageuses.

PAC – Si j'étais née en Afrique, je profiterais du soleil.

VSP – Si j'étais né en Belgique, je me marierais vite parce qu'il n'y a pas trop de soucis, tout marche bien !

CLICHÉ

PAC – Si j'étais née en Afrique, je serais peut être née à Conakry, je serais excisée, comme ma mère l'a été, et comme le serait ma fille.

VSP – Si j'étais né en Belgique, j'apprendrais le flamand.

CLICHÉ

PAC – Si j'étais née en Afrique, j'aurais aimé être bercée par les paroles des ancêtres.

VSP – Si j'étais né en Belgique, je serais replié sur moi-même ou seul dans mon appartement.

PAC – Si j'étais née en Afrique, je serais née à Dakar, je ferais partie de la minorité confiée à l'école coranique et je mendierais au coin des rues.

VSP – Si j'étais né en Belgique, je serais végétarien.

PAC – Si j'étais née en Afrique, j'aurais peur des lieux sauvages, des puissances nocturnes, de la sorcellerie.

CLICHÉ

VSP – Si j'étais né en Belgique, je serais radié du chômage ou SDF.

PAC – Si j'étais née en Afrique, je serais peut être du côté des Grands Lacs, et je serais terrorisée, et je vivrais la tragédie de la guerre.

VSP – Si j'étais né en Belgique, je m'inscrirais à la FGTB.

CLICHÉ

PAC – Si j'étais née en Afrique, j'aurais peur de vivre, le dos courbé, enfant soldat, peur de mourir, sans savoir pourquoi.

VSP – Si j'étais né en Belgique, je serais un grand ingénieur.

PAC – Si j'étais né en Afrique, je ne me prendrais pas la tête pour des futilités.

CLICHÉ

PAC – Si j'étais née en Afrique, ma nourriture serait plus naturelle.

VSP – Si j'étais né en Belgique, je serais obèse.

CLICHÉ

PAC – Si tu étais né en Belgique, peut-être fermerais-tu les yeux sur la souffrance des autres.

VSP – Si j'étais né en Belgique, j'aurais ma famille avec moi.

PAC – Si tu étais né en Belgique, peut-être rêverais-tu d'immigrer.

VSP – Si j'étais né en Belgique, j'aimerais manger des croissants chaque dimanche.

PAC – Si tu étais né en Belgique, peut-être ferais-tu de l'argent une divinité.

VSP – Si j'étais né en Belgique, je toucherais le CPAS

CLICHÉ

VSP – Si j'étais né en Belgique, je peindrais ma maison en vert.

PAC – Si tu étais né en Belgique, peut-être te battrais-tu pour plus de justice.

VSP – Si j'étais né en Belgique, je pourrais participer à la *Gay Pride*.

PAC – Si tu étais né en Belgique, peut-être abolirais-tu les statues des rois colonisateurs.

VSP – Si j'étais né en Belgique, j'aurais des papiers.

CLICHÉ

VSP – Si tu étais né(e) dans mon pays, tu serais déjà arrière grand-mère.

Tu n'aurais pas peur des attentats terroristes.

Tu ne serais pas stressée par ton travail et tu aurais le temps de tout faire lentement.

Tu connaîtrais la faim.

Tu devrais aller puiser l'eau à 2 kilomètres de chez toi.

Tu serais toujours ennuyé(e) par les coupures d'électricité.

Tu aimerais changer ta vie.

Tu fuirais pour te réfugier ailleurs.

Pour partir...

PAC – Vouloir partir ou partir sans le vouloir ?

VSP – Partir pour ne plus me réveiller le ventre creux.

Pour la dignité de mon père

Pour voir cet autre côté de la terre qu'on nomme Paradis

Partir les poches vides

L'amour dans le cœur

Pour fuir mon destin

Pour ne plus revenir à la souffrance

Partir pour le mieux de tout le monde

Partir pour regarder de loin

Loin de l'ombre

Pour l'appel de la mer qui nous entoure

Pour ne plus sentir le regard vide de mes parents

Partir la peur au ventre, pour rester en vie.

Partir pour sauver l'honneur.

PAC – Il faut un courage immense pour partir loin, très loin de la terre de ses ancêtres. Il faut bien connaître son histoire avant de partir

VSP – Les parents que j'aime et respecte seront-ils toujours vivants quand je reviendrai ?

Je sais où je suis né mais je ne sais pas où je vais mourir.

VSP – Je sais d'avance qu'on doit partir pour une aventure. Je n'ai pas le choix.

Apoko apoko, il faut du courage et avoir l'espoir.

VSP – Pour partir :

- 1) Il faut des habits chauds : indispensables pour parer au froid qui pourrait nous ôter la vie.
- 2) Il faut de l'eau : pour éviter de se déshydrater en chemin en cas de chaleur intense.
- 3) Il faut des documents : un identifiant en cas de problème.
- 4) Il faut des médicaments : en cas de problème de santé.
- 5) Il faut de l'argent : en cas de besoins éventuels.

VSP – Et tu oublies...

- 6) Un GSM dernier modèle pour rester en contact avec le monde et surtout pouvoir s'orienter grâce au GPS.
- 7) Une boîte d'allumettes pour, si jamais je me perds en forêt, avoir du feu...
- 8) Une clé USB où se trouvent tous mes souvenirs que j'ai pu sauvegarder.
- 9) Un slip de rechange afin de ne pas flairer comme un charognard ! Car c'est l'habit qui se salit le plus vite.
- 10) Et aussi une pâte dentifrice et une brosse à dent pour brosser mes dents le matin et le soir.

PAC – Moi j'aurais pris un petit album de photos de ma famille et des amis qui restent au pays.

Moi, une couverture : durant le voyage, il peut faire froid. Les nuits, ce sera plus confortable pour le repos et peut-être pour se cacher.

Un canif suisse car j'aurais souvent besoin d'un accessoire ou l'autre. Des vêtements, on doit se changer quand c'est possible.

Une boule de savon.

Un souvenir de mon pays, de ma maison, tout petit qui tient dans la poche.

Une pierre de mon jardin.
Une médaille.
Un bijou.
Un carnet à spirale et un bic.
Une boussole.

VSP – Oh, oh ! Stop ! C'est vous qui allez porter le sac ?

Les adieux

Alfred – *Ya li, ho liya e poulou bha!*

Ya li, eĩ yè khe yê!

Ya li, e yal e poulou nèghegbêlè!

PAC – Adieu, mes parents, adieu mes amis, adieu toi ma terre.

De cette terre prends-en une poignée que tu respireras dans les moments de doute, que tu toucheras dans les instants de solitude, qui glissera entre tes doigts quelques minutes chaque fois que tu voudras te souvenir, qui caressera ta peau jusqu'à te rendre la force nécessaire.

Donne de tes nouvelles. Ne te retourne pas... je garderai ton image

VSP – Au revoir, tout sera bien. Tout sera mieux. Retourne à nous.

PAC – Adieu mon fils, pars si tu vois que ton destin est au loin, mais n'oublie jamais d'où tu viens.

Pape – *Baaye sunu gaalgui têrna.*

PAC – Père, notre pirogue a accosté.

Pape – *Baaye, mangui wouti louma lêne awoo ci keurgui.*

PAC – Père, je m'en vais chercher de quoi vous relayer des charges de la maison.

Pape – *Yaaye, Baaye nanguêne ma baal, nanguêne ma nianal.*

PAC – Mère, père pardonnez-moi Mère, père priez pour moi.

Pape – *Mangui demm Suma deloussé dogg bumu Gaccé.*

PAC – Je m'en vais et à mon retour je vous sortirai de la honte.

Interrogatoire (2)

Interrogatoire! Pourquoi partir? Pourquoi abandonner ta famille? Que n'oses-tu pas dire à ceux qui sont restés là-bas? Qu'ai-je à perdre? Comment imaginais-tu la Belgique? Est-ce que les immigrés sont acceptés chez vous? Comment une personne peut-elle vivre sans papiers? Qu'est-ce qui a été le plus dur pendant ton voyage pour venir ici? Arrivez-vous à avoir un travail? C'est vrai qu'en Europe il y a des femmes nues dans la rue? Qu'est-ce qui t'a le plus choqué en Belgique? Comment envisagez-vous l'avenir? Qu'aimes-tu chez les femmes belges? Qu'attendez-vous de cette rencontre? Avez-vous déjà vu du sang autre que rouge? Quelles sont les ressources de votre pays? Qu'est-ce qui t'a le plus marqué? As-tu déjà vu du sang noir? Quel aliment as-tu découvert en Belgique? D'où tirez-vous votre courage? Qui vous donne du courage? Pourquoi n'aime-t-on pas les Sans-papiers? Qu'est-ce qui est le plus dur depuis ton départ? C'est vrai que l'Europe présente 4 saisons? Vous disputez-vous entre vous? Qu'est-ce que tu trouves de tellement bien en Belgique pour rester dans ces conditions? Quel est ton plus grand désir? Comment trouvez-vous l'autre qui vient manger une part de votre gâteau? As-tu déjà une femme au bled? Ça ne vous dérange pas de payer 80 cents de l'heure des sans-papiers pour travailler chez vous? Vous cuisinez chez vous? Qu'est-ce que tu voudrais? Pourquoi autant d'ignorance? Est-ce que tu savais que tu n'allais pas être accueilli à bras ouverts? Pourquoi vous êtes noirs? Qu'est-ce qui vous manque le plus de votre pays? Quelle est la différence entre un étranger Sans-papier et un étranger avec papiers? Pourquoi ne veux-tu pas retourner? Comment évitez-vous la haine? Quelles sont les difficultés que vous rencontrez pour être en situation irrégulière? Pourquoi parle-t-on toujours des Sans-Papiers et des réfugiés dans les chaînes de télé? Comment as-tu été accueilli en Belgique? Pourquoi les réfugiés sont-ils toujours malheureux? Pourquoi ceux qui sont riches ne pensent-ils pas aux pauvres? Que faites-vous de vos larmes?

Les larmes

Parfois on a tant de larmes qu'on pourrait les vendre, qu'on pourrait les boire.

Parfois, si on pleure, c'est pour continuer notre vie.

Parfois si tu pleures, tu peux changer les choses, si tous les hommes et les femmes pleurent, nous changerons le monde. Les larmes peuvent être une arme.

Parfois, on n'a pas la force d'arrêter nos larmes, elles sont plus fortes que nous, alors, elles coulent et continueront à couler tant que nous serons dans cette situation de merde.

Parfois, nos larmes ne sortent pas, nous les gardons à l'intérieur de nous et les cachons derrière un sourire.

Parfois, on les essuie, simplement.

Parfois, à force de pleurer, on n'a plus de larmes.

Parfois, on pleure tellement qu'on est fatigué de pleurer.

Parfois, nos larmes coulent quand on compatit au malheur d'une autre personne.

Mais on a toujours nos larmes avec nous, même quand on quitte notre pays, on emmène nos larmes avec nous.

Et nous on s'en fout...

Toi l'enfant perdu

Tout seul à la rue

Sans boire ni manger, quel est ton péché ?

On te dit sorcier

Quel mal ont-ils fait

Pour être abandonnés, les enfants Shegués

Les enfants soldats

Sont au front là-bas

*Les chefs au salon, les femmes sont violées
Qui est contenté ?*

Les vieux, les guerriers ?

Les chefs coutumiers ? Nous on est baisés

Et en face de nous, on voit dans leurs yeux

À quoi ils pensent :

Mais nous on s'en fout, on a des pandas

Ça rapporte du fric, tant pis pour l'Afrique

Mais nous on s'en fout, on a des pandas

Et puis après tout, c'est loin Kinshasa

Du pain et des jeux

On n'y voit qu'du feu

La loi passera pendant ce temps-là

Les riches, protéger

Les faibles, exploiter

Toujours diviser pour mieux régner

Bo Ko Haram tue

Kabila massacre

Semant la terreur dans toutes les régions

La presse nous ment

Le net nous embrouille

Tout est contrôlé, tout est réprimé

Et en face de nous, on voit dans vos yeux

À quoi vous pensez :

Mais nous on s'en fout, on a des pandas

Ça nous donne la joie, Adieu les blablas

Mais nous on s'en fout, on a des pandas

La vie continue et on n'se plaint pas

Mais nous on s'en fout, on a des pandas

Y'a des sans papiers, qu'ils restent enfermés

*Mais nous on s'en fout, on a des pandas
Internet est là pour nous rapp'ler ça*

Interrogatoire renversé

- Accepter les Sans-papiers vous empêche-t-il d'être vous-mêmes ? Pourquoi y-a-t-il toujours de l'inégalité entre les Sans-Papiers et la population belge ? Qu'aimes-tu chez les hommes noirs ? Aimerez-vous être la cible de la souffrance ? Pourquoi toute cette haine ? Pourquoi vous êtes blancs ? Pourquoi rester avec ta famille ? Comment une personne peut-elle vivre avec des papiers ? Qu'est-ce qui a été le plus dur pendant ton voyage pour venir au travail ce matin ? Arrivez-vous à travailler ? Qu'avons-nous fait pour que notre situation soit comme ça ? Quelles sont les ressources de votre pays ? Que pensez-vous pouvoir faire pour aider les Sans-Papiers dans leurs revendications ? Pourquoi la population belge est-elle dure envers les immigrés ? Quel est votre apport à notre lutte ? Pourquoi on n'irait pas se promener ensemble à la mer et se partager une bouteille de « Jupiler » sur le vent de l'été ? Pourquoi renvoyez-vous les autres subir la souffrance ? Pourquoi la Belgique ne donne-t-elle pas des papiers ? Pourquoi la Belgique ne donne-t-elle pas des papiers ? Pourquoi la Belgique ne donne-t-elle pas des papiers ? Quelles sont les solutions aux problèmes d'immigration ?
- Euh ... Ce sont des questions vraiment compliquées. Je n'ai pas de solution devant ce problème opaque, devant les souffrances qui s'observent sur vos pupilles, qui vous empêchent de déposer vos valises. L'Europe pense que l'immigration est une blessure profonde. Euh ... Ce sont les politiciens et les politiciennes qui ont fait en sorte que l'accès au territoire belge soit de plus en plus difficile.
Pourquoi a-t-on besoin de frontières ? Pourquoi limiter l'accès à un pays ? Pourquoi conditionner la vie dans ce pays à la possession de papiers ? Pourquoi ne pas vivre tous ensemble et partager notre joie de vivre ? Pourquoi avoir peur de « l'étranger » ? Pourquoi toujours craindre qu'il nous prenne quelque chose ? Pourquoi ne pas accepter qu'il apporte énormément ?

Ben... Être Belge, c'est habiter un territoire que nous ne possédons pas, c'est le partager. Être Belge, ce n'est pas avoir des papiers. Être Belge, c'est vivre ici.

Avant – après

Avant, j'étais con. Aujourd'hui, je le suis encore.

Avant, je marchais dans les bois chaque weekend. Aujourd'hui, je marche seule dans les rues.

Avant, j'étais dans mon village. Aujourd'hui, je suis dans le monde des autres.

Avant, j'étais libre. Aujourd'hui, je rêve de l'être.

Avant, j'étais heureux. Aujourd'hui, je veux lutter pour l'être à nouveau.

Avant, j'étais dans le ciel. Aujourd'hui, j'ai les pieds sur terre.

Avant, j'étais crédule. Aujourd'hui, je vois le réel en face.

Avant, je mangeais à ma faim. Aujourd'hui, je fais régime.

Avant, j'avais pleins d'amis. Aujourd'hui, j'ai encore plus d'amis.

Avant, je partais à l'école. Aujourd'hui, je reste à la maison.

Avant, j'étais entrain de discuter avec des copains. Aujourd'hui, je suis seul.

Avant, j'étais trop stressée. Aujourd'hui, j'essaie de m'épanouir.

Avant, j'étais jeune. Aujourd'hui, je me rends compte que la jeunesse est un état d'esprit.

Avant, je parlais. Aujourd'hui, je réfléchis.

Avant, je voyais mes enfants qui me posaient plein de questions sur la vie. Aujourd'hui, je sais répondre.

Avant, je riaais beaucoup. Aujourd'hui, je suis un peu anxieuse.

Avant, je croyais en l'avenir. Aujourd'hui, je me contente de ce que j'ai.

Avant, j'étais idéaliste. Aujourd'hui, je suis une mère sage et courageuse.

Avant, j'avais le temps. Aujourd'hui, j'ai une montre.

Avant, j'étais enseignant de langue. Aujourd'hui, je suis enseignant de mère.

Avant, j'étais un homme libre. Aujourd'hui, je suis enchaîné.

Avant, j'étais avec quelqu'un qui m'aime beaucoup. Aujourd'hui, je suis célibataire.

Avant, j'étais toujours en bonne santé. Aujourd'hui, je suis malade du sida.

Avant, j'étais très heureuse. Aujourd'hui, je suis moins heureuse et j'ai moins de courage.

Avant, je travaillais à la fonction publique. Aujourd'hui, je suis sans emploi.

Avant, j'étais enthousiaste. Aujourd'hui, je suis un peu triste.

Avant, j'étais ambitieuse. Aujourd'hui, je le reste encore.

Avant, j'étais au Niger. Aujourd'hui, je suis dans mon lit.

Avant, je fouillais dans des chantiers de fouille. Aujourd'hui, je ne sais quoi faire, les chantiers sont vendus.

Avant, je vivais en Afrique. Aujourd'hui, je vis en Belgique.

Les frontières et le mauve

PAC – À l'origine, vous êtes innocents! La culpabilité n'est pas de votre côté!

Vous n'avez pas choisi la mort dans l'océan, pas choisi le voyage marin plein de risques...

La frontière, vous n'avez voulu la franchir que pour la dépasser, l'anéantir...

La frontière, on vous la replace constamment!

Même déplacée, elle est replacée, on vous l'impose!

Elle va finir même par être en vous et être vous.

Êtres blêmes, êtres fragiles, soyez mûrs et libres!

Ne vous fragilisez pas davantage, soyez des renverseurs de frontières !

PAC – Je préfère le mauve, cette couleur tempérée, mélange de la rouge chaleur africaine et du froid bleu européen. Qu'est-ce qui fait la beauté du mauve ? Le bleu ou le rouge ? Et puis, à quoi sert-il de s'en enquérir si le mauve vous va bien ?

VSP – Le bleu et le rouge, les chants et les loups, je les ai dans la tête. Je les emporte partout avec moi. Où qu'on aille, il y aura toujours des chants et des loups, ce n'est pas une question de frontières.

Nous sommes tous... (2)

Nous sommes tous des s'en vont,

Depuis la nuit des temps, nous sommes en mouvement, alors nous traversons,

Nos terres étaient reliées, nos continents un seul

Nos pas dans la poussière ou sur les glaces complices, alors nous traversons, alors nous migrions

Nous étions à pied sec en de futurs détroits ou sur des terres gelées devenues accueillantes, alors nous traversions, alors nous avançons,

Nos horizons barrés l'étaient de cols hostiles et non des grilles hautes

Nos chemins empruntés répondaient au relief.

La terre était ouverte et les contrées de glaces attendaient dans le froid la venue des s'en vont.

Les terres se sont fermées, l'Europe les pieds au chaud et les yeux embrumés a mis des lunettes noires et se voit en miroir, des ceillères de cuir sombre pour ne pas voir l'espoir.

Depuis la nuit des temps, nous sommes tous en mouvement, avec ou sans papiers il nous faut avancer.

Sans papier d'Arménie, sans papyrus d'Égypte, sans papiers d'Erythrée et même sans l'alibi, sans papiers de Syrie en chemin de Damas, avec ou sans papiers il nous faut avancer, avec ou sans papiers,

Avec ou sans papiers...

Moi... nous...

Moi

Moi, une femme

Moi, Robabeh réfugiée politique d'origine iranienne

Combat pour la liberté des pieds à la tête

Chercheuse de la paix pour tout le monde, moi

Rien qu'espoir dans la liberté pour tous, moi.

Moi, une femme

Moi, Alena Kuchko maman d'un fils, biélorusse, moi

Sensible des pieds à la tête

Des pieds à la tête amicale

Rien qu'espoir pour mon fils, mon mari, mes parents, moi.

Moi, une femme

Moi, Goretta Rutundo, poète rwandaise, moi

Courageuse des pieds à la tête

Des pieds à la tête patience

Rien qu'espoir d'avoir une bonne vie, moi.

Moi, une femme,

Moi, Oleksandra, musicienne ukrainienne, moi

Sérieuse des pieds à la tête

Des pieds à la tête respectée

L'espoir me donne à rêver.

Moi, un homme

Moi, Mohamed Hadji

Calme des pieds à la tête

Des pieds à la tête courageux

Rien qu'espoir de la santé, moi.

Suite à la crainte de mourir...

« Suite à la crainte de mourir avec absence de protection des autorités du pays de sa provenance, nous arrivons dans le pays d'accueil avec le sentiment d'être en sécurité et protéger. Sentiment qui se décrit en un seul mot "ESPOIR".

Qui dit demandeur d'asile dit être humain comme tant d'autres. Qui dit demandeur d'asile ne dit pas un homme cruel ou d'autres qualifications négatives. D'une part le mot immigration ne doit pas avoir une connotation négative, au contraire elle est bénéfique pour la Belgique.

Arrivés en Belgique nous nous sentons dans un pays d'égalité, de démocratie, de fraternité, de liberté mais petit à petit l'espoir devient illusion, la réalité est contraire à celle imaginée. Contraints à une longue procédure déjà très compliquée et son lot de souffrances psychologiques, nous nous retrouvons avec un statut de réfugié ou débouté.

Nous réfugiés, personnes demandeuses d'asile et sans papiers, nous rencontrons diverses discrimination. Théo Francken et ses politiques nous considèrent comme « misère du monde » sans se demander d'où vient cette misère.

Aujourd'hui, en Belgique, l'estimation des sans-papiers s'élèvent à 150 000 voire 200 000 personnes, ce qui entraîne le travail en noir qui constitue un déficit pour l'économie belge. Nous sommes confrontés aux problèmes liés au logement, travail et aux études. Par ailleurs l'arrivée des demandeurs d'asile contribue à la baisse du taux de chômage du pays. Dans la mesure où parmi ces immigrants on rencontre parfois de la main d'œuvre qualifiée voire des investisseurs.

En tant que demandeurs d'asiles nous ne sommes pas responsables de notre passé mais responsables de notre présent et notre futur. Il est grand temps que Théo Francken et ses politiques considèrent les migrants comme des individus à part entière que totalement à part.

Il est question aujourd'hui qu'on sorte des préjugés historiques de la différenciation de l'espèce humaine, de territoire pour faire place à une identité unique et une cause commune.

- Par conséquent nous souhaitons d'avoir plus d'opportunité de s'épanouir sur le plan professionnel, social et également aimerions la régularisation d'un bon nombre important de demandeur d'asile plutôt que de fixer un taux annuel. Donner aussi l'opportunité aux non régularisés de faire preuve de leur compétence ;
- Nous suggérons de généraliser les cours de citoyennetés dans l'éducation dès la base tant au niveau des formations professionnelles en vue d'éradiquer les fausses préjugées à l'égard des migrants ;
- La suppression des centres fermés ;
- Bannir l'expulsion des déboutés et illégaux ;
- Avoir un permis de travail non lié au permis de séjour ;
- Un bon suivi des avocats tout au long de la procédure ;
- Acquérir une meilleure connaissance à l'égard de nos droits et devoir à travers les formations ;
- Avoir accès aux études et formations sans être contraint aux conditions strictes ;
- Droit au travail des sans-papiers.
- En tant que demandeur d'asile nous réclamons un suivi, une attention particulière à l'égard de notre statut.

Merci pour votre compréhension et espérons une suite favorable. »

Francklin, Raymond, Santa, Longay, Abla, Didier, Afefa, Berthold

« Nous, demandeurs d'asile... »

Nous, demandeurs d'asile, sommes contraints à fuir vers un pays d'accueil avec le sentiment d'être en sécurité et protégés. Ce sentiment se décrit en un seul mot : « L'ESPOIR ». Pas seulement l'espoir d'une vie meilleure, mais aussi l'espoir que le combat politique mené au quotidien par nos semblables portera un jour ses fruits. Il ne faut pas espérer dans l'attente, mais bien dans l'action.

Qui dit demandeur d'asile, dit être humain, sans distinction aucune. Qui dit demandeur d'asile, ne dit pas femmes ou hommes de mauvaise intention, voleurs de travail, profiteurs, terroristes ou autres qualifications négatives maintes fois entendues. Le mot « immigration » ne doit pas avoir une connotation négative : au contraire, elle est bénéfique en de nombreux aspects comme cela a déjà été démontré. Mais malgré tout, nous luttons, au-delà des difficultés, en revendiquant nos droits fondamentaux. Nous souhaitons nous organiser afin de garantir un traitement plus juste envers les personnes d'origine étrangère, qu'elles soient en procédure, réfugiées ou sans-papiers. Mais également pour que cela profite à tous nos semblables, du travailleur à la personne malade, de l'étudiant au pensionné, tous impactés comme nous par des politiques néolibérales générant l'exclusion.

Arrivés en Belgique il y a peu, nous nous sentons dans un pays d'égalité. Mais parfois, l'espoir devient illusion. La réalité devient contraire à celle imaginée. Contraint à une longue procédure, nous nous retrouvons soit avec un statut de réfugié, soit avec un ordre de quitter le territoire, dans la moitié des cas.

Nous, réfugiés, personnes demandeuses d'asile et sans-papiers, rencontrons également d'autres discriminations que celles liées à notre situation. Théo Francken et son parti semblent nous considérer comme la misère du monde, nous vulnérabilisent avec des lois qui nous privent de notre liberté à bien des égards : travail, formation et logement, entre autres. Aujourd'hui, en Belgique,

on estime entre 150 000 et 200 000 le nombre de personnes sans-papiers, c'est-à-dire en séjour illégal. Ces politiques d'exclusion entraînent donc le travail au noir, la clandestinité et profite aux employeurs et marchands de sommeil peu scrupuleux, ce qui constitue un déficit socio-économique pour le pays.

En tant que demandeurs d'asiles, nous ne sommes pas responsables de notre passé mais bien de notre présent et notre futur. Il est grand temps de considérer les populations impactées par ces politiques néolibérales comme des individus à part entière. En effet, selon l'UCL, l'impact de l'immigration « serait positif et correspondrait à 0,5 % du PIB, soit environ 2 milliards d'euros ». Dès lors, pourquoi cette discrimination ?

Chers citoyens, il est question aujourd'hui de sortir des préjugés afin de faire place à une identité unique et une cause commune : l'organisation collective de nos savoirs et pouvoirs afin d'être représentés politiquement. Luttons ensemble pour plus de solidarité et de liberté pour tous, en ce compris les minorités dont nous faisons partie.

Nous, demandeurs d'asile, revendiquons :

- La généralisation des cours de citoyenneté ou de leur transversalité dans les programmes officiels à l'école, dès le niveau primaire, en vue d'éradiquer les préjugés à l'égard des migrants. Former des citoyens, c'est un enjeu capital pour l'avenir ;
- La suppression des centres fermés ;
- L'intégration des sans-papiers qui, pour la plupart, n'ont d'autre choix que de rester, au lieu de les exclure en fermant les yeux sur cette réalité grandissante ;
- L'obtention d'un permis de travail non lié au permis de séjour ;
- Un réel suivi social et juridique tout au long de la procédure, sans quoi celle-ci nous est défavorable ;
- L'acquisition d'une meilleure connaissance à l'égard de nos droits et devoirs à travers les formations ;
- L'accès aux études et formations sans être contraint aux conditions de séjour ;
- Le droit au travail des sans-papiers et la protection de ceux-ci en tant que travailleurs.

Fragments

En Cie du Sud : « Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune »

Extraits : « Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune » – En Cie Du Sud – D’après « Hasard, Espérance et Bonne Fortune » Théâtre de la Renaissance

PATRICK

Salvatore m’a dit : « Petit à petit, je me suis rendu compte que j’avais tout laissé là-bas : ma mère, mon père, mon frère, mes amis... Tout ce que j’avais de plus cher. Parce que même si on vivait dans la misère, on était quand même chez nous.

Mais vous savez, à ce moment là, on est inconscient. Quand on est jeune, on ne se rend pas compte de tout un tas de choses. Ce qu’on voit à cet âge là, c’est toujours le bon coté, le mauvais on n’y pense pas. » Alors, direz-vous, pourquoi ne pas être retourné là bas ?

ANTHONY, DAVID, HUGO, MANU

Au village

Ils nous disent

Faut pas aller en Belgique, tu vas crever !

Il n’y a pas de fenêtres dans les mines

Tes poumons deviennent du béton

Tu vas crever comme les rats

Comme les rats crevés dans le fond des mines

Faut pas aller en Belgique ils nous disent

Il n’y a pas de fenêtre dans les mines

*Il n'y a pas un jour sans qu'un ne remonte dans une caisse
Tué dans le fond de la mine
Les poumons en béton
La tête, le bras, la jambe en moins
Envoyé comme des animaux
Dans le fond Avec les rats
Les rats crevés
Faut pas aller en Belgique
Vous croyez que c'est l'Amérique ?!
Ils nous disent !
Tu vas t'abimer
Tu vas t'user
T'es jeune et tu vas crever
Tu pourras plus respirer
Il n'y a pas de fenêtres dans les mines
Il ne faut pas y aller
Ils nous disent
Moi je dis Ceux qui travaillent la
Ce sont des hommes ou des monstres ?
Des hommes ils nous disent
Alors moi je leur dis
Nous aussi on est des hommes
Si ils sont capables
Nous aussi !!!*

Renzo • Quand ils ont débarqué. Il y avait tous les patrons des charbonnages qui attendaient, il n'y avait pas d'interprète. Ils ont crié le nom des charbonnages :

Grande Bacnure, Gosson, Collard, Hasard, Espérance, Bonne Fortune...

Patrick • Il a levé la main en entendant Espérance parce que ça lui a fait penser à speranza en Italien...

Maremma amara (auteur inconnu) Chant traditionnel originaire de Toscane.
*Tutti mi dicono Maremma, Maremma...
Me a me mi pare una Maremma amara.
L'uccello che ci va perde la penna*

*Io c'ho perduto una persona cara.
Sempre mi trema 'l cor quando ci vai
Perché ho paura che non torni mai.
Sia maledetta Maremma Maremma
sia maledetta Maremma e chi l'ama.
Tout le monde me parle de la Maremma
Pour moi c'est une Maremma amère
L'oiseau qui y va perd ses plumes
Moi, j'y ai perdu un être cher
Mon cœur se sert quand tu y vas
Parce que j'ai peur que tu ne reviennes jamais
Sois maudite Maremma
Maudits soient ceux qui l'aiment*

NIMIS Groupe : Témoignage du docteur Pietro Bartolo

Extrait du spectacle « Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu »

Anne-Sophie – J'ai rapporté un autre souvenir de l'île de Lampedusa mais avant ça...

Est-ce que tout le monde voit bien cette plage de Lampedusa ?

(Elle montre un sac de l'Office du tourisme de Lampedusa sur lequel figure la photo d'une plage idyllique.)

On dit que c'est la plus belle plage d'Europe. Elle s'appelle la plage des lapins à cause de cette petite île où vivent beaucoup de lapins. Et lorsque le niveau de la mer baisse, un chemin se crée qui leur permet de rejoindre la plage.

Près de cette plage, le 3 octobre 2013, une embarcation a commencé à prendre l'eau. Les passagers ont paniqué et comme ils n'étaient pas loin de la côte : ils étaient à 550 mètres. *(Montrant le sac)*. Là, vous voyez la ligne d'horizon, la côte est là, et ils étaient ici. À 550 mètres on pouvait encore les voir à l'œil nu depuis la côte. Il était 4 h-5 h du matin, ils ont donc mis feu à des couvertures pour faire des signaux. Mais le feu s'est propagé, le bateau a brûlé et a sombré.

Au même moment, pas très loin de là, un habitant de l'île qui s'appelle Vito Fiorino, était venu passer la nuit en mer sur son bateau avec des amis. Ils étaient là. *Stavano dormendo tranquillamente*. À un moment, ils ont été réveillés par des cris, ils ont pensé que c'étaient des oiseaux, mais ça insistait alors ils sont allés voir et ils ont trouvé des hommes et des femmes dans l'eau en train de crier à l'aide. Ils ont tout de suite appelé les secours et en attendant qu'ils arrivent, ils ont pris sur leur bateau autant d'hommes

et de femmes qu'ils pouvaient. Deux pêcheurs passaient par là et ont fait la même chose. Et les secours sont arrivés trop tard ce matin-là. Et ce sont ces personnes qui ont sauvé à peu près 150 vies ce matin-là du 3 octobre 2013 où 368 personnes ont trouvé la mort à 550 mètres des côtes européennes. C'était le tout premier naufrage en Méditerranée qui apparaissait sur nos écrans de télévision.

Alors, ce qu'on vous a rapporté, c'est l'enregistrement d'un entretien qu'on a eu avec le docteur Pietro Bartolo. C'est le responsable de la clinique de Lampedusa. C'est lui qu'on appelle quand un bateau arrive.

Il n'y a pas d'hôpital à Lampedusa, seulement une petite clinique. *(Elle se place sous un néon qui vient de descendre des cintres.)* On est dans son bureau, un an après le naufrage dont je viens de parler. On va l'écouter ensemble et je vous traduirai ce qu'il dit.

On y va ?

(On entend la voix du docteur Pietro Bartolo, en italien, telle qu'enregistrée lors de l'interview.)

Anne-Sophie, *(traduisant simultanément en français)* Ils ont pensé que Mare Nostrum allait résoudre le problème...

Stop! J'ai oublié de vous dire : *(La bande-son s'arrête.)* Mare Nostrum a été une opération lancée par l'Italie suite au naufrage du 3 octobre pour sauver des vies en mer. Elle était entièrement financée par l'Italie et elle a duré un an. On reprend ? *(On entend de nouveau la voix du docteur Bartolo, Anne-Sophie reprend la traduction.)* Mare Nostrum a soulagé les souffrances du voyage : la déshydratation, l'hypothermie... Avant, ils restaient tout mouillés pendant 3 ou 4 jours dans le froid. Ou bien déshydratés parce qu'ils n'avaient plus d'eau et alors ils buvaient l'eau de mer qui est nocive. Ou bien les brûlures de contact parce que parfois, de l'essence se mélangeait à l'eau de mer dans le zodiac, puis imbibait les vêtements. Et ce mélange eau de mer et essence provoque des brûlures très graves mais tu ne t'en rends pas compte. C'est seule-

ment quand tu enlèves tes vêtements que tu t'aperçois que tu es brûlé, parfois au troisième degré.

Donc, ces symptômes on ne les a plus vus. Parce qu'on vient tout de suite leur porter secours, on les couvre, on leur enlève leurs vêtements, on leur donne à manger et à boire. Mais c'est vrai aussi, que, sachant qu'à 20 mile des côtes, il y a ces bateaux qui viennent les chercher, ils partent par n'importe quel temps. Avant, ils ne partaient que par beau temps, maintenant ils partent même par mauvais temps et avec des embarcations parfois vétustes. Et donc, ils se noient. Et par conséquent, on a eu une augmentation des naufrages, une augmentation des morts.

Alors, moi je dis, mais... moi qui ne suis personne : pourquoi on n'irait pas les chercher là-bas directement ? Parce que c'est tout un business et nous sommes dedans ! Parce que, au lieu de prendre ces solutions qui sont très coûteuses, faire ce que je dis coûterait beaucoup moins cher. Pourquoi. Maintenant je t'explique. Mare Nostrum coûte 300 000 euros par jour. Un bateau de croisière, qui peut en accueillir 3 ou 4 000 ça coûte beaucoup moins cher, c'est 70 000 euros par jour la location d'un bateau de croisière. Et de cette manière, nous pourrions, laisser les terroristes et les délinquants chez eux, amener ici les gens qui en ont besoin, faire venir les personnes qui ont besoin d'être soignées et...

J'arrête (*la bande-son s'arrête*) parce qu'à ce moment-là on a une petite discussion. Je lui dis que ça me semble risqué de faire une sélection dans les pays de départ. Qu'on ne va certainement pas les laisser partir, qu'on va probablement les enfermer dans des camps et ils continueront à partir en prenant encore plus de risques. Il me dit : oui mais on pourrait arrêter ce système et avoir des voies légales. Il me raconte qu'un jour il a dit à un homme politique qu'on pourrait arrêter ces massacres et aller les chercher là-bas, et que cet homme lui a répondu : vous faites de la politique de comptoir. Il me dit que le problème c'est qu'ils veulent créer de l'immigration irrégulière, parce que ça leur rapporte. Et il m'explique que la solution radicale serait que les guerres cessent dans ces pays, mais cela ne dépend pas de nous, ni de l'Italie, ni de l'Europe, cela

dépend des intérêts économiques des grandes nations, des grands lobbys, ce sont eux qui gèrent les jeux. Et puis il me parle des États-Unis, de la Russie, de la Chine, des multinationales...

On va reprendre un peu plus loin. (*On entend de nouveau la voix du docteur Bartolo, Anne-Sophie reprend la traduction.*) Mais arriver à quelque chose on pourrait. On ne peut pas laisser les gens souffrir et mourir dans la mer Méditerranée, la mer Méditerranée doit être une source de vie, pas un cimetière pour ces personnes.

C'est vrai non ?

Vous ne pouvez pas savoir les récits que j'ai entendus. Depuis 1990, je les accueille, je les soigne tous, gratuitement, c'est bien aussi que ça se sache. Et combien d'histoires j'ai entendues ? Mais qu'on ne peut pas raconter. Même pas raconter. Parce que, oui, parfois je les ai racontées. Mais, tout le monde s'en fout. Ça t'intéresse toi, ça m'intéresse moi, les gens qui ne peuvent rien faire ça les intéresse. Mais les autres, ils font des mascarades, des congrès, ils parlent, ils parlent... Excuse-moi, mais de quoi ils parlent ? De rien. Ils bavardent, ils parlent de comment arranger leurs affaires, leurs intérêts. Mais des gens, ils s'en foutent complètement. Pour eux, ce sont des flux, *les flux migratoires*. Ce ne sont pas des personnes, ce sont des flux.

Combien d'enfants morts j'ai tenus dans mes bras ? Ça te reste dans le crâne... Le 3 octobre, ça été une catastrophe humaine. Et je dois faire toutes les inspections cadavériques. C'est moi qui les fais, une par une, je dois les déshabiller, les ausculter, les regarder et comprendre pourquoi ils sont morts, qu'est-ce qui s'est passé. Les adultes, les enfants. Et puis je dois faire une chose horrible qui est de faire un prélèvement. Je dois couper un bout de doigt, couper un bout d'oreille, couper un bout de côte pour faire l'extraction d'ADN en vue d'une éventuelle reconnaissance. Et qu'est-ce qu'ils en savent de ça ceux qui parlent ? De quoi ils parlent ?

Ça m'est arrivé aussi de faire des choses belles. De sauver quelqu'un qui était donnée pour morte. Si vous avez vu dans le couloir, on me voit sur une photo avec une femme dans les bras.

Cette femme était déclarée morte. Je l'ai prise de l'intérieur du sac, je l'ai sortie, oui, elle était dans un état très grave, elle ne respirait plus, mais il y avait quelques battements de cœur. On l'a amenée ici en urgence, on l'a réanimée et maintenant elle va bien. Mais face à 368 morts avoir sauvé une personne, oui c'est toujours une belle chose mais sinon, depuis 20 ans, je fais le croque-mort. Des morts, des morts, des morts. Et ça, tout le monde s'en fout.

C'est tout.

Mais je peux t'en raconter des choses parce qu'on parle du naufrage du 3 octobre mais on ne parle pas du naufrage du 11 octobre, de ce qui s'est passé à Malte. Ça intéresse qui ? Moi ? Toi, qui écoutes ces histoires ? Une autre chose, une curiosité qui m'a beaucoup beaucoup frappé. Parce que j'en ai vu des centaines, parfois assassinés. J'ai vu des scènes horribles... Et je suis entré dans... J'ai marché sur des morts...

Pardon, je l'arrête (*la bande-son s'arrête*) parce qu'il y a un mot à ce moment-là que je ne connais pas c'est la *stiva*, il m'explique : dans un bateau, il y a un local où on met le poisson. Et je comprends que c'est la cale, et là, il me dit, je ne savais pas, je suis descendu avec la lampe-torche et j'ai découvert 25 corps morts et... ils étaient tellement nombreux que je les ai pris en photo si tu veux je te montre les photos après. Je dis oui. Mais, tu es chrétienne ? Je dis : Non. Qu'est-ce que tu es, dis-moi ! Oui, oui, j'ai été baptisée mais je ne vais pas à la messe. Il dit moi non plus je ne pratique pas mais je suis chrétien. Moi, tous les morts, je les baptise. Tous. Je fais ça moi-même. Parce que parfois, tu vois qu'ils sont chrétiens, tu vois une croix, tu vois un signe, mais tu ne sais pas s'ils ont été baptisés, alors je le fais. Je ne sais pas ce que ça vaut, si ça vaut quelque chose, mais je le fais. Parce que cette chose que je n'avais jamais vue avant, c'est d'avoir trouvé, mais au moins 25, 30 cadavres, morts, avec la chaîne entre les dents, comme ça. *Et il me montre avec le cordon de ses lunettes*. Avec le crucifix sur le côté. Je sais pas ce que ça voulait dire, c'était peut-être le dernier acte de leur vie, je sais pas. Mais ce sont des choses qui te marquent, ça te reste dans le crâne, tu ne peux plus dormir parce que tu n'ar-

rives pas à comprendre, qu'est-ce que ça veut dire. Je te raconte ça comme une curiosité parce que c'était pas un ou deux tu comprends, c'était beaucoup.

(La voix du docteur Bartolo disparaît)

La réponse de l'Union européenne au naufrage du 3 octobre 2013 a été de lancer le système de surveillance européen EUROSUR qui permet de reconstituer en temps réel une image de la mer Méditerranée qui apparaît sur de grands écrans dans les bureaux de Frontex à Varsovie. Mais ce système ne permet pas d'identifier les embarcations perdues en mer, puisqu'elles apparaissent sur les écrans comme des points qui auraient, sur ce plateau de théâtre, la taille du diamètre d'un demi-cheveu. Frontex elle-même avoue encore aujourd'hui que 90 % des opérations de sauvetage sont déclenchées par un appel à l'aide. Ce qui signifie que tous ceux qui ont quitté puis appelé, seront désormais comptés. Mais tous ceux qui ont quitté, n'ont pas appelé, ne sont jamais arrivés... Impossible de savoir combien ils sont. Tous ceux qu'on a pas vu.

Béatrice Libert : « Antigone »

Décembre 2007, écrit avec des mots glanés dans de l'article de Frédéric Dubois, journal *L'Avenir*. Première parution sur le site « Sculpture sur prose » en 2008. www.festrad.com/f/08spLibB.html

20 ans *morte*

De la main de son propre frère

Elle voulait

Adopter les mœurs occidentales

Étudier

Fonder une famille

Promise contre son gré

Elle a fui

Traquenard familial

Il a abattu la jeune femme

Et toutes les Sadia du monde

Jean Pol Moreau : « Avis de chaleur »

D'un signe discret, l'hyperactif Verlof s'est tourné vers son supérieur pour chuchoter à son oreille en lui montrant le passeport du jeune homme. Wilson a blêmi. Son ami Simon tressaille.

« Monsieur l'Inspecteur Principal, il appert de l'examen attentif de son passeport que ce Wilson Dasilva se trouve en séjour illégal en Belgique, la date de validité du visa a expiré depuis trois mois, il y a donc lieu d'en référer immédiatement à l'Office des Étrangers. »

Lana fronce les sourcils, jette un regard sur le document et d'un hochement de tête signifie au zélé Verlof de disposer. Sa gorge est sèche, ce n'est pas tant l'information donnée qui l'étourdit que l'emballage stylistique que Verlof y a mis.

« – Il appert de l'examen! – Par une soirée caniculaire dans un Commissariat de quartier où un pauvre bougre mijote depuis des heures en se demandant si son destin va basculer... Parce qu' un stagiaire-inspecteur agité a interpellé faute de mieux deux jeunes oisifs dans la rue, dont un plus bronzé que l'autre! »

Lana quitte brusquement son bureau, il a besoin d'air, tout de suite, pour se calmer, même de cet air poisseux du soir qui enveloppe le seuil du bâtiment. Il s'assied sur une marche et allume une cigarette dans l'obscurité naissante. Ses idées se bousculent.

« Il appert... Verlof, agent modèle ou tête à claques? Quelle fièvre le possède? Agir et foncer sans répit? Obéir aveuglément au règlement? Obtenir une médaille?

Se souvient-il d'où il vient et ce qu'il m'en disait? Toute sa famille forcée de quitter la ferme pour aller gagner leur vie ailleurs. Ils étaient les Flamins quand ils sont arrivés ici, comme lui à l'école... Leurs sacrifices pour l'enfant doué, travailleur, qui finira par décrocher tous ses diplômes, leur fierté... Pareil à moi, Aldo Lana, fils de Giacomo, mineur de fonds et de Rosa, mère de cinq enfants, venus de Sicile pour un avenir promis en banlieue de Liège.

Eux désignés comme Macaronis en arrivant, pour nous, les mioches, ce sera Ritals... les coups de poing qui inspirent le respect, mais surtout la certitude assénée chaque jour par le père que l'école nous ouvrira toutes les portes. »

Il jette un regard à sa montre. « Calme Lana, de la psychologie, il en faut dans la Police sans exagérer... Le respect de la Loi comme celui du Droit des gens, voilà mon équation et je m'y tiens. Ce blanc-bec a encore beaucoup à apprendre. »

Sa rage retombée, Lana lance son mégot au loin et regagne le bureau.

Dès qu'il l'aperçoit, Verlof s'approche de son supérieur pour l'informer qu'il vient de faxer à l'Office des Étrangers le PV de l'arrestation de Dasilva.

« Soit, il n'y a plus qu'à attendre leur réaction, c'est eux et personne d'autre qui décideront de son sort. »

La veille est lourde et longue à l'image de cette journée de plomb.

Devant la mine contrite du jeune Brésilien, Lana tente de se montrer rassurant : en cas d'expulsion il pourrait faire appel de la décision, ou même, rien n'empêcherait son retour en Belgique au moyen d'un visa de tourisme en règle. Il s'efforce de détendre l'atmosphère en parlant foot avec Wilson, qui connaît les noms de ses compatriotes engagés dans nos équipes, et bien sûr, au Standard de Liège. Simon s'acquitte patiemment de son rôle d'interprète.

La conversation se tarit... Attendre... Le père de Simon somnole sur sa chaise.

Le crépitement du fax à vingt-deux heures cinq, que Lana a pris un instant pour le bruit d'une averse sur la verrière voisine, les fait tous sursauter.

Verlof a déjà bondi sur l'appareil, il en extrait les feuilles d'une main experte et les tend du même mouvement à son chef.

L'en-tête du premier document leur suffit pour être fixés :

« Formule E (Écrou particulier-Art.7) ordre de quitter le territoire, avec décision de remise à la frontière et décision de privation de liberté à cette fin »

Les autres aussi ont compris en voyant l'expression de Lana. Wilson est au bord des larmes, Simon secoue la tête comme pour ne pas y croire; son père, stupéfait, ne quitte pas l'Inspecteur des yeux. Verlof quant à lui, s'est fait

discret dans la grande pièce sous deux néons lunaires. Il semble aux aguets, prêt à s'emparer du téléphone au moindre signal de Lana.

Celui-ci hésite puis se tourne vers Simon pour le prier de traduire à son ami les formules qu'il doit maintenant leur lire avec des mots de policier : « États Schengen, détention... à la disposition de l'Office... faire embarquer à bord du prochain vol... ». Wilson hoche faiblement la tête à chaque phrase expliquée par Simon et comme pour en finir au plus vite signe bravement la dernière feuille que lui tend Lana, sous la mention « date et signature de l'étranger ».

Par acquit de conscience, Lana lui rappelle son droit de contacter un avocat pour recours et demande de suspension de la décision. Il sait pourtant que c'est peine perdue et qu'à cette minute, les carottes sont cuites.

Il connaît de longue date les méthodes de l'Office des Étrangers, il a pu voir à l'usage que ses fonctionnaires n'opèrent pas vraiment dans la dentelle : des Centres Fermés surchargés, des enfants internés, les grèves de la faim, les débuts d'émeutes et les expulsions musclées du territoire. Il sait aussi que nombre de ses concitoyens n'ont rien à redire à cela.

« De toute manière, quel avocat va se charger d'un tel dossier un vendredi en pleine nuit ? », songe Lana, « Wilson repartira dans son pays plus vite qu'il ne le croit ».

Ce samedi, c'est à huit heures-trente précise que l'illégal Wilson Dasilva doit embarquer avec ses bagages dans le combi de gendarmerie qui le mènera à l'Aéroport National. Il y prendra sous escorte policière le vol régulier N° 905 de onze heures-vingt, destination Sao Paulo. Sa place y est réservée, aux frais du Ministère de l'Intérieur.

Il a passé cette nuit sans sommeil dans une cellule pisseuse du grand Commissariat Central, après qu'on lui ait retiré sa ceinture et les lacets de ses chaussures.

Cécile, Simon et les amis l'attendent sur le parking proche. Le planton les a autorisés à lui parler et à lui offrir le modeste cadeau que chacun a pu trouver dans l'urgence, une carte pour son téléphone, un livre, un peu d'argent, quelques boissons ou paquets de biscuits...

Wilson sort enfin du bâtiment entre deux uniformes. Cécile est en larmes, s'agrippe à sa main, les garçons crânent et se forcent à plaisanter en l'embrassant tour à tour.

Verlof est au volant, surveillant l'heure, moteur déjà allumé. Il n'a pas bronché lorsque de grosses gouttes de pluie d'orage se sont mises à marteler le toit et le pare-brise du véhicule. Il a simplement remonté les vitres et actionné la manette d'essuie-glace. « Décidément, Verlof agit toujours comme il se doit, promptement et sans état d'âme », constate Lana qui assiste de loin à la scène.

Claquements de portières, Wilson a pris place à l'arrière; ils se font de grands signes de la main. Le combi démarre, tourne à gauche puis disparaît rapidement derrière un rempart d'immeubles gris.

La pluie redouble, se transforme en tornade, Lana presse le pas vers sa voiture.

En congé aujourd'hui, il tenait pourtant à passer ici tôt matin au départ de ce « transfert d'illégal ». Ils se sont serré la main, et il a souhaité bon voyage au jeune homme, qui dans son français hésitant a répondu par un timide « au revoir, Monsieur l'Inspecteur ».

Qu'il allait revenir un jour, Lana s'en doutait mais c'est maintenant pour lui une certitude : Wilson n'hésitera pas, sitôt arrivé, à échanger tout le Brésil pour un retour simple vers Liège et sa Cécile, Liège et ses amis.

« Bah, tant pis, ce ne sera que partie remise pour Verlof et ses intuitions », songe l'Inspecteur Principal, sourire aux lèvres.

Il s'engouffre dans sa voiture inondée, dont la vitre côté conducteur est restée imprudemment ouverte.

Un vieil air de Gene Kelly lui trotte dans la tête.

Nezha Ait el kadi : « Lettre à ma fille et à mon fils »

« Ma fille, Mon fils,

Lorsque cette terre m'a appelé pour lui apporter une plus value, J'ignorais le risque que je prenais.

Cependant, je savais une chose, il fallait sortir de la misère pour dans laquelle nous étions pour que tu ne manque de rien.

Alors on a décidé de rester, on nous avait tellement bien accueillis.

Ta maman portait la djellaba et un voile sur la tête et on lui disait rien.

Alors à ton tour ma fille tu as voulu suivre son modèle, tu as porté le voile et pas souvent la djellaba mais maintenant on ne veut plus de ça!

Toi mon fils, je ne savais pas qu'en t'appelant Mohamed tu aurais du mal à trouver du travail puisque moi même je porte ce nom avec lequel on m'a si bien accueilli.

En l'espace de 50 ans j'ai vu l'homme changé et regrettant les choix de son passé.

Depuis, il veut nous le faire payé.

Il nous accepte plus comme à notre arrivé.

Nous sommes devenus nombreux.

Mais c'est eux qui nous ont appelés.

Non ?

Désolé ma fille, désolé mon fils.

Signé :

Ton père qui s'est fatigué à travailler dans les mines et qui aujourd'hui souffre de problème pulmonaire en ayant monté le charbon pour nous tous, citoyens belge et du monde afin de réchauffer nos cœurs, qui tout doucement se refroidissent par l'égoïsme de l'homme. »

Dj Plume : « Un hiver bomélien »

*Toi, assis,
Au pied de ce commerce,
Tu attends le sourire
Des passants.*

*Je me suis agenouillé,
Pour je ne sais quoi.
Happé par le bleu de tes yeux,
J'ai vu l'océan,
Une humanité perdue,
Un sourire timide,
Perdu entre milles pavées.*

*Le froid pénétrait
Mon corps,
Les doigts gelés.
Et toi,
Que devais-tu dire ?
Toi,
Assis par terre,
Toi, petit terrien,
Petit bomélien.*

*Tu n'es pas seul !
Drame ou réconfort ?
Je n'en sais rien,
Un peu des deux sûrement !
Vous qui rigolez dans la rue
Sous cette brume blanche
Telle une meute de loups blancs.*

*Assis sur un banc,
L'argent ou le pantalon ?*

*Les voitures tournent,
Rond-point du Nord.
Votre vie se passe
À la recherche d'un refuge,
De chaleur humaine,
Votre maison sur des roulettes
Dans le creux de vos mains.*

*Vous dansez,
Vous pleurez,
Vous criez,
Vous vivez,
Boulevard du Nord,
Refuge de nuit,
Nourriture rationnée,
Livres congelés,
Lutte quotidienne !*

*J'aimerais tant
Vous redonnez un peu d'humanité,
Message d'un habitant,
Déplorant la banalité
De la pauvreté.*

Index auteurs

Nezha Ait el kadi

Ceci est un texte sous forme de lettre qu'elle a posté sur son mur Facebook.

Elle est assistante sociale, voilée, à la recherche d'un emploi où on l'acceptera telle qu'elle est et où elle pourrait s'épanouir.

Alternative Théâtre

Alternative Théâtre est un outil d'émancipation individuel, groupal et citoyen.

Alternative Théâtre crée des spectacles de Théâtre Forum ainsi que des créations collectives avec des publics spécifiques désireux de (re)devenir acteur de vie et de changement.

Les méthodes utilisées par Alternative Théâtre sont celles du Théâtre de l'Opprimé d'Augusto Boal qui permettent de lutter contre des oppressions de société.

Les participants étaient Badira, Mina, Cédric, Francklin, Raymond, Santa, Longay,

Abla, Didier, Afefa et Berthold.

Bibliothèque communale d'Outremeuse

Liste des petites vexations quotidiennes des Liégeois non francophones

Ces textes sont issus de l'atelier d'écriture hebdomadaire animé par le PAC et la bibliothèque communale d'Outremeuse. Durant une dizaine de semaines, des personnes dont le français n'est pas la langue maternelle se sont essayées à l'écriture créative avec comme projet de faire de cette langue un patrimoine commun. L'écriture fut non seulement prétexte

à croiser les parcours et les imaginaires à travers des thèmes qui nous touchent tous (le travail, les histoires qu'on aime entendre et raconter, les quiproquos...), mais aussi le départ d'une réflexion collective sur la responsabilité des traces produites et diffusées. L'idée de développer par écrit l'expérience du traitement défavorable dont certains sont l'objet sous prétexte qu'ils ne sont pas des locuteurs natifs a naturellement été soulevée par le groupe. Au terme de plusieurs discussions à bâtons rompus, un consensus s'est dégagé sur la manière de traiter le phénomène : la liste des petites vexations quotidiennes des Liégeois non francophones. Lister met en exergue le caractère cumulatif des comportements discriminatoires subis. Les traiter en termes de « petites vexations » est un clin d'œil au recul critique et l'incroyable vivacité des personnes qui vivent au quotidien cette violence larvée dans les structures sociales. « La liste... » est extraite d'un ensemble de textes chamarrés où la fiction se mêle à l'oulipô, la poésie, l'autobiographie... L'ensemble des productions et des consignes d'écriture est disponible sur demande à la bibliothèque communale d'Outremeuse.

La Bobine

Cette asbl a pour but de favoriser l'intégration harmonieuse des familles d'origine étrangère avec des jeunes enfants, tant sur le plan social, affectif, professionnel que scolaire et de créer, pour ce faire, un espace interculturel d'échanges, d'informations, de formation, d'action.

L'association veut la réalisation d'une société démocratique, solidaire, participative, égalitaire et ouverte à tous. Trois ancrages idéologiques habitent son action : la laïcité, l'émancipation et la justice sociale.

Les participants étaient Aarliana, Abida, Ahlame, Ahmido, Ahoefa, Al Kurdi, Bano, Begum, El Mahdi, Fahrana, Georgina, Hafida, Hanaa, Hasna, Hayat, Ibrahim, Jemaa, Khadija, Maea, Malika, Meriem, Müzeyven, Nadia, Najat, Nassira, Nayat, Ouafae, Ouarda, Ouardia, Rachida, Saïda, Shagufta, Soumaya et Yassia

Je ne suis pas candidat... : les participants ont visionné une série de caméras cachées sur le thème de la discrimination (de tout type). Une des séquences concerne une discrimination à l'embauche. À la suite de celle-ci,

par groupes de 2-3, les participants ont rédigé une lettre de non-candidature à l'employeur discriminant. Il leur a été demandé d'écrire une lettre informant l'employeur qu'ils ne veulent pas travailler pour lui et pourquoi.

Les participants étaient Poonam, Malika, Alena et Rimma

Moi... nous...

Parler de soi au départ de ce texte de Nazim Hikmet :

Moi un homme

moi Nazim Hikmet poète turc moi

ferveur des pieds à la tête

des pieds à la tête combat

Rien qu'espoir, moi.

Les participants étaient Robabeh, Muntaha Rousam, Alena Kuchko, Hadia Mussa , Goretti Rutundo, Poonam, Zeinab Mousa, Karima, Malika Jabri, Sofia Elbrigui, Rimma Tkhay, Oleksandra, Jamila Harroui et Mohamed Hadji

D

Les Dazibaos

Dans le cadre de la 11^e Journée des Insertions en novembre 2016 organisée par le CPAS de Liège sur le thème de l'accueil des réfugiés, le groupe Dazibaos est intervenu avec l'objectif de formuler une série de revendications auprès des décideurs politiques, des acteurs sociaux ainsi que de la société civile dans son ensemble. Pour ce faire, un atelier de dessins politiques a été mené avec le dessinateur bédéiste Judey, conjointement à un atelier d'écriture dont le texte final a été lu devant l'assemblée lors de cette journée.

Le projet Dazibao est développé en partenariat avec Le Monde des Possibles ASBL, le CRIPEL et la Croix Rouge de Belgique – Département ADA.

En Cie du Sud

« Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune » par En Cie du Sud raconte l'histoire de Salvatore, Luigi, Benito, Italo, Filippo, Antonio, Modesto...

Il y a 70 ans, ils vivaient quelque part en Italie. Un beau jour, l'Histoire a orienté leur destin.

En juin 1946, la Belgique et l'Italie signaient les « accords du charbon ». La Belgique s'engageait alors à envoyer, chaque jour, en Italie, quelque 200 kilos de charbon par ouvrier mineur expédié. Les Fils de... est basé sur les histoires de ces mineurs italiens. En s'appuyant sur la force des récits, la compagnie souhaite donner corps à la fois à ces témoins d'une époque mais aussi, par résonance, aux migrants actuels ainsi qu'à toutes les questions sensibles et fondamentales qui émergent de cette problématique : l'exil, l'accueil, l'intégration, la solidarité.

La diversité est le dénominateur commun de « En Cie du Sud », diversité des genres, diversité des origines, diversité des compétences, diversité d'intérêts, autant d'éléments qui se conjuguent pour travailler à la création de spectacles qui ont pour point commun la récolte de témoignages. Cette démarche transversale est le point de départ de chaque création. La diversité du réel nous permet une liberté de réalisation sans jamais s'éloigner des préoccupations de tout un chacun.

EvA

L'asbl EvA (En vies d'avenir – Les copains d'Eric) est un Centre d'insertion socioprofessionnelle. Créée en 1995, EVA organise des formations gratuites à destination des demandeurs d'emploi. Elle a pour objectif l'insertion sociale et/ou professionnelle et se veut être une première étape vers un emploi de qualité. Eva est implantée dans le quartier d'Americœur à Liège.

Les participants étaient Dumitru Moise, Fardusa Ahmed Amin, Ahmet Baykan, Parminder Kaur, Maria Buendia Cervera, Rathana Chourp, Hamdi

Farina, Aida Corovic, Evisa Zaimi, Fadwa Chamoun, Ahmad Hajothman, Youssouf Diakite, Diana Palamaru, Fabien Ventoulou.

L

Béatrice Libert

Béatrice Libert est l'auteur de poèmes, récits, nouvelles, roman, essais, livres d'artistes. Ses ouvrages ont été couronnés de plusieurs prix dont le Prix Jean Kobs de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Certains sont traduits en quelques langues.

Formée aux arts de la parole, elle donne des lectures scéniques, accompagnée de musiciens. Depuis plus de 30 ans, elle anime des ateliers d'écriture.

Elle dirige deux collections aux éditions Couleur Livres : *L'Horizon délivré* (arts et pédagogie) et *Carré d'as* (poésie illustrée pour la jeunesse).

Elle a fondé et dirige le Festival des Arts à Cointe (Liège).

Née à Amay, le 1 décembre 1952, elle vit en Wallonie.

Lire et Écrire Ans

Un projet réalisé dans le cadre des activités en Éducation Aux Médias & Actions Citoyennes du CPCP et des cours d'alphabétisation de l'ASBL Lire et Écrire à Ans

Les participants étaient Nouria, Mahjouba, Nazmije, Fatiha, Halima, Mina et Arjeton.

M

Miroir vagabond

Ces témoignages sont extraits du recueil du Miroir Vagabond réalisé dans le cadre de leur campagne « Stop au gaspillage de potentiels ! ». Celle-ci veut lutter contre les phénomènes d'exclusion du monde du travail des personnes dites « éloignées de l'emploi », « marginales » ou « à réinsérer dans la vie sociale ». Elles ont toutes des potentiels qui, s'ils étaient valorisés à leur juste valeur, inclus équitablement dans les systèmes qui organisent la société, ils participeraient à la richesse immatérielle et matérielle d'un État.

Jean Pol Moreau

Jean Pol Moreau, citoyen liégeois, actif auprès des Territoires de la Mémoire, nous a quittés ce 25 novembre 2016.

N

NIMIS Groupe

Le témoignage du docteur Pietro Bartolo est extrait de « Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu » du Nimis Groupe, un collectif d'actrices et d'acteurs réunis par la nécessité d'interroger les politiques migratoires de l'Union européenne.

P

PAC Écrivain Public

Depuis plusieurs années, PAC écrivain public, développe des ateliers d'écriture et de récit de vie pour permettre, l'expression d'injustice et de propositions de changements à toute personnes y étant confrontées. Pour

le récit de vie, nous nous servons des apports de la sociologie clinique (entre autre Vincent de Gaulejac) afin de permettre d'être au clair avec son histoire et d'en comprendre les déterminants sociétaux. Pour les ateliers d'écriture, nous avons travaillé à de nombreuses reprises avec des apprenants en alphabétisation ou en français langue étrangère dans l'objectif de permettre aux personnes maîtrisant mal le français de se réapproprier leur expression.

Dj Plume

Dj Plume fait de la poésie engagée

R

Ressources et Doc

« Ressources & Doc » est le réseau liégeois des centres de ressources et de documentation qui se proposent de répondre à vos besoins documentaires sur la santé, la société et la culture.

Les participants de l'atelier d'écriture étaient Delphine, Sabine, Julie, Christel, Bérangère, Lydia, Jérôme et Clara.

V

La Voix des Sans-Papiers

La Voix des Sans-Papiers de Liège occupait l'ancien centre de consultation ONE de la Résidence Fraternité à Sclessin et a depuis lors déménagé dans l'ancienne école d'horticulture de Burenville.

Nous sommes un groupe de femmes, d'hommes et d'enfants, entre 1 an ½ et 60 ans. Nous venons de différents pays (Afrique, Syrie, Afghanistan...), mais nous sommes en Belgique depuis cinq, dix ou parfois quinze ans.

Nous n'avons pas quitté nos pays d'origine par gaieté de cœur mais pour fuir les guerres, les persécutions ou la misère.

Nous souhaitons travailler, payer nos impôts et contribuer à la vie de la société belge. Nous souhaitons être utiles par nos savoir-faire et pouvoir vivre dans la dignité !

Je rêvais de manger des croissants chaque dimanche est le texte composé de leurs témoignages et mis en lecture-spectacle en partenariat avec PAC Écrivain public. Les premières lectures ont eu lieu dans l'exposition « HomoMigratus » de la Province de Liège au Musée de la vie wallonne en novembre 2016

**Parus aux éditions
des Territoires de la
Mémoire**

Geoffrey GRANDJEAN, Gaëlle HENRARD et Julien PAULUS (dir.), *Mémoires déclinées : représentations, actions, projections* (coll. « Voix de la Mémoire »)

Jean-Louis ROUHART, *Lettres de l'ombre : correspondance illégale dans les camps de concentration nazis* (coll. « Voix de la Mémoire »)

Ángeles MUÑOZ et Maite MOLINA MÁRMOL, *Mémoire à ciel ouvert : une histoire de l'Espagne 1951-1981* (coll. « Voix de la Mémoire »)

Henri GOLDMAN, *Deux ou trois choses de Sonia et du monde* (coll. « Voix de la Mémoire »)

Raphaël SCHRAEPEN, *Pas d'oiseau sur les fils* (coll. « Libres Écrits »)

Jean-François FÜEG, *Jozef Bielik n'est pas un héros* (coll. « Libres Écrits »)

Emilio SILVA (et alii), *La mémoire des oubliés : la répression franquiste passée sous silence* (coll. « Libres Écrits »)

Olivier STARQUIT, *L'extinction des Lumières : vers une dilution de la démocratie ?* (coll. « Libres Écrits »)

Collectif, *Passage de mémoire* (coll. « Libres Écrits »)

Julien DOHET, *Le darwinisme volé* (coll. « Libres Écrits »)

Henri DELEERSNIJDER, *Mot à mot* (coll. « Libres Écrits »)

Renaud ERPICUM et Cécile BERTRAND, *Les différentes couleurs* (coll. « Points d'encre »)

LUC BABA et Marion DIONNET, *Mon ami Paco* (coll. « Points d'encre »)

Collectif, *Discriminations... et toi ? et moi ?* (coll. « À refaire »)

À paraître...

Benito BERMEJO, *Le photographe de Mauthausen : l'histoire de Francisco Boix et des photos dérobées aux SS* (coll. « Points d'encre »)

Achévé d'imprimer
sur les presses de Raymond Vervinckt et fils
à Liège en mars 2017

